

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	15	30	60
Départements.	18	35	75
Union Postale.	21	43	85

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

L'Alcoolisme

II

Je vais être très immoral, aujourd'hui. Les buveurs auxquels on représente qu'ils abrégent leur vie, vous répondent volontiers : « Courte et bonne. » Eh bien, j'admets la formule. Je n'ai pas jusqu'à dire que je l'admire ; j'en suis de plus en plus convaincu. Seulement, cette devise, le buveur d'alcool n'a pas le droit de se l'appliquer. Sa devise à lui — il faut qu'il se la mette dans la tête — c'est : « Courte et mauvaise. »

La preuve, c'est qu'en tout pays le nombre des suicides augmente avec la consommation de l'alcool. Le « bon pochoir », pas distingué mais si content, que j'ai encore connu dans ma jeunesse, passe de plus en plus à l'état de légende. Il a disparu à mesure que les spiritueux remplaçaient l'honnête verre de vin de nos pères. Le pochoir fin de siècle est morose et se tue pour un rien. « Courte et mauvaise » est bien sa devise.

La preuve, c'est qu'il en est de même pour la folie. De 1861 à 1893, il est entré 14,933 aliénés dans les asiles publics de la France. Vingt ans après, il en est entré plus de 57,000 dans le même espace de temps, et l'on peut voir sur les registres de l'asile Sainte-Anne quelle avait été la part de l'alcoolisme dans cette effroyable progression. La part du lion, n'en doutez pas, et ceux-là non plus, s'ils avaient été en état de penser quelque chose, n'auraient pas dit : « Courte et bonne. » Ah non ! ils avaient passé par trop d'hallucinations, trop d'angoisses et d'épouvantes, avant d'être complètement fous. Leur devise, à ceux-là, aurait été : « Courte et horrible. »

La preuve, c'est qu'il en est de la criminalité comme de la folie et du suicide. Elle varie avec la consommation de l'alcool. Le docteur Séguin, des asiles d'aliénés de la Seine, a fait des recherches sur les condamnés au point de vue de l'alcoolisme. Il a trouvé : récidivistes, 78 p. 100 de buveurs ; condamnés pour coups et blessures, 88 p. 100, etc. En Allemagne, 60 p. 100 des crimes en bloc ont été commis sous l'influence de la boisson. Croyez-vous sérieusement que tous ces gens-là ont éprouvé de grandes jouissances en étranglant leur maîtresse ou en estropiant leur camarade ? Croyez-vous — puisque nous ne connaissons que ceux qui se sont fait prendre — que la guillotine ou la maison centrale ne fassent pas plus que compenser le plaisir du crime, si plaisir il y a ? Ce n'est pas encore un condamné à mort, ni un forçat, qui dira, en faisant un retour sur sa vie : « Courte et bonne. »

La preuve, c'est que l'ouvrier français, qui était si intelligent et si adroit, qui était vraiment l'une des perles de la France, est en train de perdre sa valeur industrielle dans les régions où il boit. Il désapprend. Il n'a plus ni ambition, ni volonté. Il tombe, d'une génération à l'autre, du rang de contre-maître à celui de simple manœuvre, sans même essayer de lutter, sciemment et volontairement. On sait que la Normandie est l'une des provinces de la France où l'on s'alcoolise le plus. Un fabricant d'indiennes, de Rouen, disait au docteur Brunon qu'il avait à présent beaucoup de peine à trouver des jeunes gens consentant à apprendre les parties délicates du métier.

— Ils ne sont pas susceptibles de la plus petite initiative, faisait-il. La plus légère responsabilité est trop lourde pour eux. Ils aiment mieux pousser une brouette dans l'usine que manier un métier. Le niveau intellectuel baisse rapidement, comme la taille du reste.

La même usure occupait de père en fils une famille qui avait été composée de colosses il y a deux générations. Les petits-fils sont presque nains et tout raubourgs. On a voulu les pousser vers un travail intelligent, qui rapporte de 3,000 à 3,400 francs par an. Ils ont refusé : il leur fallait apprendre. Ils ont mieux aimé rester simples manœuvres, ouvrir et fermer des robinets au commandement, et ne gagner que 1,000 francs. L'alcool en avait fait des chétifs. S'ils meurent jeunes, comme il est probable, le mieux qu'ils puissent dire de leur vie, c'est : « Valait pas la peine. »

Beaucoup de Français savent aujourd'hui que les excès alcooliques sont funestes, mais ils s'imaginent que cela ne regarde pas notre pays, que c'est l'affaire des Belges, des Norvégiens, des Anglais, et que nous n'en sommes pas là, Dieu merci ! Ils auraient eu raison il y a un demi-siècle. Ils ont tort aujourd'hui, combien tort ! C'est honteux à dire, c'est désolant : nous sommes presque en tête de l'alcoolisme, il n'y a plus que la Belgique avant nous. Il s'est produit depuis quinze ou vingt ans un double mouvement : tandis que, chez nous, la consommation montait, les pays étrangers, avertis, effrayés, luttèrent, et ils la faisaient descendre.

Avant de citer des chiffres, j'avertis qu'il y a deux manières de calculer (par parenthèse, c'est une source de confusions fâcheuses et de contestations sans fin). Les uns ne comptent que l'alcool consommé dans les boissons fortes, les autres y ajoutent l'alcool contenu dans les boissons fermentées. Exemple : Un Allemand avale, en moyenne, 4 litres d'alcool par an, sous forme de spiritueux. Si l'on tient compte de l'alcool renfermé dans sa bière ou son vin, c'est 10 litres qu'il faut dire. En France, nous en sommes à 4 litres 54 (pour 1898), ou à 4 litres 19, selon le système adopté. Je m'en tiens au premier et ne m'occupe que des spiritueux, puisqu'il a été bien entendu que le vin, le cidre et la bière

étaient mis hors de cause dans ces articles.

Veillez maintenant faire un effort d'attention, une seule minute. En 1829, la Suède était arrivée au chiffre de 23 litres par tête. C'était la fin de la race, si l'on n'y portait remède. On se remua énergiquement, et l'on est tombé à 3 litres 2. Le Canada était à 3 litres en 1807 ; il trouva que c'était encore trop, et il n'est plus qu'à 1 litre 3. L'Allemagne était à 8 litres 2 en 1887. Sept ans plus tard, elle avait diminué sa consommation de près de moitié. La Suisse a aussi réduit la sienne d'environ moitié, la Norvège des quatre cinquièmes. Les Iles-Britanniques restent à peu près stationnaires, mais elles en sont (statistique de 1894) à 2 litres 2, pas même la moitié de la France, et elles travaillent à se débarrasser de cette tare avec la même énergie que si elle était dix fois plus grave.

Assez de chiffres. C'est toujours la même chose : l'ivrognerie décroissant au dehors, augmentant chez nous, et la France, finalement, passant chef de file *ex æquo* avec la Belgique, qui en était à 4 litres 7 aux dernières nouvelles, et qui nous a sur les talons, avec nos 4 litres 54 par tête d'habitant, y compris les femmes, les enfants et les gens sobres.

Les médecins des provinces à ivrognes ont eu la curiosité de savoir ce qui restait pour compte aux « vrais consommateurs », après qu'on avait défrayé des statistiques officielles tout ce qui ne boit pas. La palme revient sans conteste aux paysans des environs de Flers et de Falaise. Beaucoup d'entre eux ont la gloire d'arriver à un litre d'eau-de-vie de cidre par jour, soit 365 litres par an. Nous voilà loin des pauvres petits 4 litres 54 des papiers gouvernementaux. Quelle race résistante que ces Normands pour n'avoir pas encore disparu ! Mais cela ne tardera guère ; on cite déjà un canton de l'Orne où le Conseil de révision ne trouvait plus un seul conscrit ayant la taille. A la prochaine génération, ce seront tous de Tom Pouce, et la fin de la race sera proche.

Le peuple est alcoolique, plus ou moins, dans toute la Normandie, les femmes comme les hommes, et les enfants comme leurs parents. On entraîne les marmottes à boire, dès le berceau. On leur met de l'eau-de-vie dans leur biberon, on leur administre de la soupe à l'eau-de-vie et du café au cognac. Cela se fait pour les filles comme pour les garçons, et avec plus de succès encore : dans nombre de districts, les femmes sont plus ivrognes que les hommes.

Il faut les voir sortir des cabarets de Rouen, le lundi soir. Le père, la mère, les enfants, les amis se tiennent par le bras, se remorquent les uns les autres et titubent en bloc. (D' Brunon.)

On ne peut pas se figurer, à moins d'en avoir été témoin, ce que devient un ménage d'ouvriers où la femme boit. J'ai habité un village, à deux heures de Paris, où la moitié de la population des deux sexes était alcoolique. Mes voisins de droite battaient comme deux chiens ; le mari avait la figure labourée de coups d'ongle. Jamais la femme ne donnait un coup de balai, jamais elle ne faisait de cuisine, et il y avait trois enfants, trois pauvres petits, sales et presque nus, qui ne mangeaient jamais que du pain et un peu de charcuterie. Tout ce que gagnait le père s'en allait au cabaret, et la mère était trop chancelante sur ses jambes pour faire quoi que ce soit.

A ma gauche, c'était encore pis. Le ménage se battait le soir à coups de couteau, et le mari n'était pas le plus fort. Il nous est arrivé un jour avec le nez à moitié coupé. On ramassait la femme sur les routes. Leur logis était abominable de saleté et de désordre.

Il fallait aller chez les fournisseurs, avant midi ; on était prévenu qu'à partir du déjeuner la patronne ne comprenait plus bien ce qu'on lui disait ; les commandes s'embrouillaient dans sa tête.

Et on laissait la France rouler dans ce fumier sans faire un geste pour l'arrêter, sans même l'avertir, lui expliquer où elle va ? Non, mille fois non ! Il faut qu'elle sache le danger, et comment les autres nations s'y sont prises pour le faire reculer.

Arrêdè Barino.

Échos

La Température

Le baromètre reste très élevé dans le nord-ouest de l'Europe ; hier matin il dépassait 775 mm sur l'Ecosse ; à Paris il était à 768 mm. Le vent du Nord est assez fort sur nos côtes de l'Ouest. Devant Cherbourg et le Havre, la mer est houleuse. On ne signale de pluies en France qu'à Cette. La température se relève généralement. Hier elle donnait, à Paris : 10 au-dessus à huit heures du matin et 20 à trois heures de l'après-midi. Le régime des vents d'Est est nettement établi, ce qui nous promet du beau temps, mais aussi un peu de froidure. Après une très belle journée, le baromètre restait à 765 mm dans la soirée.

Les Courses

A deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants de Robert Milton : Prix de l'Ecole Militaire : Faithful. Prix de l'Esplanade : Lessard. Prix Daru : Perth. Prix du Printemps : Germain. Prix du Point-du-Jour : Monopole II. Prix de Viroflay : Tendre Amour.

M. DE FREYCINET

M. de Freycinet a donné sa démission en sortant de la séance d'avant-hier et les instances de ses collègues, celles même de M. le Président de la République n'ont pas réussi à vaincre sa résolution.

Nous la comprenons. Sa situation, son passé, ses servitudes ne pouvaient s'ac-

commoder du traitement qui lui a été infligé. Il faut espérer que les auteurs du boucan ne se rendaient pas compte de ce qu'allait produire leur dureté.

Ils ont peut-être excusé les ministres et M. de Freycinet lui-même en ont supporté bien d'autres. Je crois même, entre nous, que si M. de Freycinet s'était senti soutenu par une meilleure cause, s'il avait pu trouver dans le *Figaro* qu'il exhibait de quoi éveiller les susceptibilités de la Chambre et justifier celles des polytechniciens, il se fût montré plus patient. Il n'est si facile de ne pas se fâcher quand on est sûr qu'on est dans le vrai, le juste et le droit !

Que si maintenant on désirait chercher si M. de Freycinet n'a pas obéi à d'autres mobiles qu'à son dégoût du tumulte et du corps à corps, on trouverait peut-être qu'il a saisi avec plaisir une occasion de décliner diverses responsabilités qui lui déplaisaient. En s'en allant, il a cessé de couvrir ce qui vient de se passer à l'Ecole polytechnique. En s'en allant, il a cessé d'appliquer des sanctions qui semblent nécessaires et qui paraissent lui répugner. En s'en allant, il comble les vœux d'une famille dont il est l'idole et qui ne le cède à la politique qu'avec répugnance et tremblement. En s'en allant, enfin, il se retrempe dans le silence, propice aux forts, pour affronter en janvier prochain les chances du renouvellement partiel du Sénat.

Tres sagement, M. Charles Dupuy n'a pas recommandé une de ces expériences qui ont si mal réussi, en cherchant un général pour en faire un ministre de la guerre. Il est peut-être utile à la fois au régime et à l'armée que le ministre de la guerre reste un civil. Cela évite des conflits. Et du moment que le ministre de la guerre n'est point le chef naturel, mais simplement l'administrateur de l'armée, un militaire n'est point indispensable. Un civil offre à l'armée cet avantage de pouvoir la défendre plus utilement devant le Parlement. D'ailleurs les plus cocardières d'entre nous ont accepté M. Cavaignac et M. de Freycinet, ils accepteront parfaitement M. Krantz.

Le ministre qui s'en va aura du moins admirablement choisi le moment de son départ. Il est regretté par tous les grands chefs militaires, qui sont allés hier lui porter leurs vœux. Il laisse dans le cœur des radicaux des remords qui se traduiront par une réélection. Et enfin, les bizarreries de la politique et les incohérences de l'esprit de parti veulent que son départ excite les regrets des catholiques dont il a contribué à fermer les couvents, et des monarchistes dont il a contribué à exiler les princes. — J. CORNELLY.

A Travers Paris

Le Comité catholique pour la défense du droit vient d'adresser à M. George Duruy la délibération suivante :

Un témoin porte devant la justice le témoignage qui lui dicte sa conscience : ce témoin est professeur à l'Ecole polytechnique, — il est frappé.

Un citoyen défend la vérité dans un journal : ce citoyen est professeur à l'Ecole polytechnique, — il est frappé. Ainsi, la première Ecole militaire de France aura été touchée deux fois en un an : une première fois en la personne de Grimaud, une seconde fois en la vôtre. Votre cours est suspendu, monsieur ; la discipline militaire est suspendue avec votre cours. Mais, si vos élèves perdent quelques leçons, la France entière ne perdra pas la grande leçon d'honneur et de patriotisme que vous venez de lui donner.

POUR LE COMITÉ :
 Les membres présents à Paris :
 MM. G. AUARD, ancien officier de cavalerie ; ARMAND BRETTE, Hervé de KERHANT, J. CHAUVIN, M. LEROY-DUPRÉ, Camille PINTA, J. QUINCAMPOIX ; Paul VIOLETT, de l'Institut.

Le même groupe nous communique, d'autre part, la délibération qui suit :

Le Comité catholique pour la défense du droit s'associe à la délibération prise par la Ligue des Droits de l'homme, à l'effet de réclamer encore une fois la mise en liberté du colonel Picquart.

POUR LE COMITÉ :

Les membres présents à la séance du 5 mai :
 MM. G. AUARD, ancien officier ; ARMAND BRETTE, J. CHAUVIN, M. LEROY-DUPRÉ, Camille PINTA, J. QUINCAMPOIX ; Paul VIOLETT, de l'Institut.

S. M. l'empereur de Russie, en souvenir de l'écueil qui lui fut fait lors de sa visite à l'hôtel des Invalides, vient de conférer à M. l'abbé Meuley, aumônier des Invalides, la croix de commandeur de l'ordre de Saint-Stanislas de deuxième classe.

Mme Loubet vient d'accepter la présidence d'honneur de l'Union des Femmes de France. Elle a fait savoir hier à cette société qu'elle désirait assister à son assemblée générale annuelle, qui se tiendra jeudi prochain, à deux heures, à l'hôtel Continental.

M. Eugène Rostand, père de M. Edmond Rostand, le brillant auteur dramatique, vient d'être l'objet d'un choix extrêmement flatteur de la part de ses collègues de l'Institut.

Ses études si remarquables sur les institutions de prévoyance et ses importants ouvrages d'économie sociale lui ont valu d'être désigné hier par eux comme leur délégué au Conseil supérieur des sociétés de secours mutuels.

Nous apprenons la mort d'une femme qui eut son heure de célébrité et dont les excentricités défrayeront longtemps la chronique religieuse.

Mathilde Marchat — c'est son nom — prétendait avoir reçu du Sacré Cœur, avec qui elle se disait en relations quotidiennes, mission de faire monter le des-

cendant des Naundorff sur le trône de France, et elle avait fondé dans ce but une revue : les *Annales de Loigny*, où, condamnée à plusieurs reprises par le Saint-Siège, elle racontait gravement que ces multiples condamnations émanaient d'un faux Léon XIII, le vrai Léon XIII ayant été enfermé par le cardinal Monaco La Valletta dans les prisons du Vatican, et le « diable en personne » occupant, sous les traits du Pape prisonnier, le trône de saint Pierre. Même, elle avait organisé, pour sa délivrance, une croisade de prières et... d'aumônes.

La Congrégation du Saint-Office prit la peine, il y a cinq ans, de fulminer contre la « voyante » l'excommunication majeure, qui n'empêcha pas d'ailleurs Mathilde Marchat de faire de nombreuses dupes.

M. Jules Legrand, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur et des cultes, accompagné de M. Eugène Puech, chef de son cabinet, se rendra aujourd'hui dimanche, à deux heures et demie, au Musée social pour présider l'assemblée générale de l'Association française des habitations à bon marché.

INSTANTANÉ

M. GOUZY

La gloire vient vite, dans le monde parlementaire. On était inconnu la veille : le lendemain, on est célèbre. M. Gouzy est maintenant l'homme du jour. C'est lui qui a renversé M. de Freycinet. Il est vrai que c'est sans le faire exprès, mais c'est presque toujours ainsi que se passent les choses en politique. Jamais un ministre ne tombe quand on s'y attend : c'est quand personne n'y pense que se produisent les catastrophes.

Prenez donc un petit instantant de M. Gouzy, tombeau malgré lui.

Né à Rabastens, dans le Tarn, en 1833. Cela lui fait donc soixante-six ans. Propriétaire, ancien capitaine d'artillerie, démissionnaire en 1872, a passé par l'Ecole polytechnique, a fait la campagne d'Italie et la campagne de 1870, où il était à l'armée de Metz. Auteur d'ouvrages de vulgarisation scientifique très estimés.

A débuté dans la vie parlementaire aux élections dernières. Représente l'arrondissement de Gaillac où il a remplacé M. Dupuy-Dutemps, l'ancien ministre des travaux publics, qui n'a pas sollicité le renouvellement de son mandat.

Physiquement, M. Gouzy est tout blanc comme M. de Freycinet. Il parle avec facilité, d'une voix un peu traînante, avec un fort accent du Midi. Fait partie, à la Chambre, du groupe radical-socialiste.

Signe particulier : Est chevalier de la Légion d'honneur.

Il y aura prochainement deux élections à l'Académie des beaux-arts pour remplacer MM. le marquis de Chennevières et Duplessis, décédés.

Huit candidats sont sur les rangs. Ce sont, par ordre alphabétique, MM. Camille Bellaigue, Berger, Claude, Jules Comte, Philippe Gille, Jules Guiffrey, Charles Ravaisson-Mollien et le docteur Richer.

La fête de la Presse parisienne, qui aura lieu mercredi prochain à la Grande Rue de Paris, s'annonce comme un événement parisien. On pouvait d'ailleurs s'y attendre, en raison des collaborations qui sont annoncées.

Parmi les souscriptions de la première heure, nous relevons les suivantes :

Le Président de la République, 4,000 fr. ; le président du Conseil, 400 fr. ; le premier président de la Cour d'appel, 400 fr. ; la Banque de France, 2,500 fr. ; le Crédit lyonnais, 2,500 fr. ; la Banque de Paris et des Pays-Bas, 2,500 fr. ; la Société générale, 2,000 fr. ; le Crédit industriel, 1,500 fr. ; la Banque internationale, 1,500 fr. ; la Compagnie des agents de change, 1,500 fr. ; la Banque spéciale des valeurs industrielles, 1,000 fr. ; M. Isaac Camondo, 4,000 fr. ; MM. Rothschild frères, 2,500 fr. ; la Banque française de l'Afrique du Sud, 4,000 fr. ; le Crédit algérien, 800 fr. ; le Crédit de publicité, 400 fr. ; l'Automobile-Club, 500 fr. ; M. Osiris, 500 fr. ; M. de Rodays, 400 fr. ; M. Maurice Bunau-Varilla, 50 fr. fr.

On trouve des billets d'entrée à la fête au Syndicat de la Presse parisienne, 40, boulevard Montmartre, et dans les bureaux des journaux parisiens.

Nous publierons prochainement la liste des principaux lots de la tombola qui suivra la fête.

AUTOUR DU BOULEVARD

Malgré le froid de Laponie dont nous avons été gratifiés ces jours derniers, le Bois a déjà pris, le matin, sa physionomie printanière. Je constate même qu'il a rarement été plus animé. Ce qui m'a frappé surtout c'est, qu'en dépit du cyclisme et de l'automobilisme, qui se développent pourtant de plus en plus, le nombre des cavaliers semble avoir encore augmenté depuis l'an passé. Décidément, l'âge d'or pour les chevaux, dont les apôtres de la traction mécanique nous annoncent la venue, se fera plus longtemps attendre qu'on ne l'aurait cru.

Parmi les fidèles de l'équitation, beaucoup de militaires, comme de juste, beaucoup plus que de civils ; ce qui ne laisse pas d'ajouter du pittoresque et de la couleur à une promenade matinale, que la présence de tous ces uniformes aussi variés qu'élegants égale singulièrement. Il est à remarquer, au surplus, que la plupart de nos officiers, même ceux de l'infanterie, montent parfaitement ; le progrès, sous ce rapport, s'accroît d'année en année.

A noter aussi que le sportsman tire à quatre épingle, en redingote, chapeau haut de forme et pantalon à sous-pieds, tend à disparaître. Il devient très « smart », pour le matin, de monter en melon, culotte et bottes Chantilly ; l'ombre de Mackenzie-Grievies dont on se saillir d'indignation. Quant aux équipages, je dois dire qu'ils brillent plutôt par la quantité que par la qualité. Passe encore pour les innombrables charrettes anglaises qui défilent dans l'avenue des Acacias ; mais il y a vraiment trop de ces véhicules à la fois disgracieux, incommodes et dépourvus de chic qu'on appelle vulgairement des tonneaux. Trop

aussi d'attelages à l'américaine, genre araignée, qui n'ont rien de distingué ni d'attayant. Le phaéton correct et aristocratique d'autrefois, comme celui qui conduisit M. de Vatismenil, est une rarissime exception. — L'Afranchi.

Une publication qui peut se vanter d'avoir obtenu un succès peu ordinaire, c'est le catalogue que la grande Cordonnerie du Chat Noir a fait paraître à l'occasion de l'agrandissement de ses beaux magasins du boulevard des Italiens.

En quelques semaines, cent mille exemplaires ont été enlevés, et l'édition a été épuisée ; un second tirage vient d'être terminé qui permettra de satisfaire à toutes les demandes. On y a fait figurer les nouvelles créations de la saison, où se retrouvent les qualités d'élégance, de goût et de solidité qui ont fait la réputation de cette maison.

M. Georges Picot, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, a annoncé hier à ses collègues qu'un Comité d'initiative vient de se former à Washington, capitale des Etats-Unis, pour la création en Amérique d'un prix de Paris analogue à nos Prix de Rome.

Ce Comité adresse à l'Institut de France une lettre lui demandant son adhésion pour cette intéressante fondation.

Le prix de Paris serait décerné à de jeunes Américains ayant mérité de venir se perfectionner chez nous dans l'étude des beaux-arts et des belles-lettres.

On devine quel accueil a été fait par l'Académie des sciences morales et politiques à la proposition du Comité de Washington, qui sera également présentée aux quatre autres sections de l'Institut, et sans nul doute accueillie avec la même faveur.

Toute la gamme des procédés d'art et de la reproduction en couleurs se trouve dans le 4^e fascicule de *Versailles et les Triansons*, qui paraît aujourd'hui en librairie. Le portrait de Louis XIV d'après Rigaud, dû au burin de Debois, est une merveille. Signalez encore la « Cour de marbre » et la « Grille d'honneur ». Un de nos premiers critiques d'art le disait hier : La Maison Mame a bien réuni l'idéal de la double compétence en faisant collaborer à cette œuvre MM. Philippe Gille et Marcel Lambert.

Hors Paris

De Rome.

Mgr Mathieu, archevêque de Toulouse, sera créé cardinal de Curie dans le prochain Consistoire.

De Tamatave.

Le général Gallieni s'est embarqué pour la France. Il a été accompagné à l'appareillement par toute la population européenne et indigène. Son voyage, depuis Tananarive, n'a été qu'une longue suite d'ovation de la part des populations indigènes.

Avant son départ, le général Gallieni a inauguré le premier chemin de fer de l'île, entre Tamatave et Ivondro, et l'amorce du canal des Pangalanes.

De Dax.

Pour se créer de nouveaux titres à la reconnaissance des rhumatisants, goutteux et névralgiques, ses clients ordinaires, la direction des Grands Thermes a fait dans ces derniers mois les innovations et les améliorations les plus importantes. Les baigneurs de mai trouveront les deux ailes de l'Etablissement qui restaient à construire sur le point d'être complètement terminées.

Nouvelles à la Main

A propos d'une rosette violette récemment attribuée à un de ses compatriotes, certain journaliste de province écrivait ces jours-ci :

« Nous avons le plaisir d'apprendre que M. X... vient d'être nommé officier de l'instruction publique. Voilà, certes, une distinction bien méritée. Notre éminent concitoyen était déjà officier d'académie... »

Béthisy et sa femme commentent l'accident d'omnibus du pont des Saints-Pères et font la remarque qu'il s'est produit vers minuit et demi.

— Tu vois, ma bonne, conclut Béthisy, que l'on ne saurait trop se coucher de bonne heure !

Le Masque de Fer.

LA

DÉMISSION DE M. DE FREYCINET

On avait promis de ne pas en parler ; il en fut de ce serment comme de ceux des joueurs et des ivrognes, on en parla et l'artichaut gouvernemental perdit sa première feuille. Depuis hier matin, le ministre de la guerre ne s'appelle plus M. de Freycinet ; il s'appelle M. Krantz et nous avons aux travaux publics un ingénieur du Sénat, M. Monestier. En somme, c'est toujours la même cabinet, avec cette toute petite différence : Krantz à la place de Freycinet ; à cela près, on continuera l'ancien commerce. Il se trouve cependant un certain nombre de personnes pour penser et pour dire que ce n'est pas peu de chose. Mais, comme le répétait sans cesse un romancier cher à nos grands mères : « N'anticipons pas sur les événements. »

Vendredi, en descendant de la tribune au milieu d'un de ces tumultes qui donnent au Parlement un air de réunion publique, le ministre de la guerre alla s'asseoir auprès de M. Charles Dupuy et, la bouche contre l'oreille, lui murmura discrètement cette confidence :

« Nous sommes à la veille de l'arrêt de la Cour suprême et, quel qu'il puisse être, il me faudra, pour le faire accepter à tous, une autorité morale absolument incontestée ; or, l'attitude que la Chambre vient de prendre à mon égard est loin de me donner toute la force nécessaire. L'extrême gauche m'attaque avec la dernière violence, la majorité me soutient trop mollement. J'estime qu'on devrait montrer plus de déférence pour mon passé, pour mon âge, pour les services que j'ai rendus ; dans ces conditions, je crois devoir laisser à un autre ce fardeau qu'on m'a rendu trop lourd. »

Cet accès de lassitude s'explique. M. de Freycinet a longtemps exercé le pouvoir à une époque où les Chambres avaient encore une certaine tenue, où les représentants ne refusaient pas, même aux ministres, ce minimum d'égards qu'on se doit entre gens bien élevés. Il lui a suffi de prendre le contact avec cette Assemblée pour reconnaître aussitôt que les mœurs avaient quelque peu changé, pour comprendre que cette réunion tumultueuse apprécierait mal sa parole si mesurée, toute en nuances, et la brutalité du nombre le déconcerta.

M. Charles Dupuy le pria de ne rien précipiter, de ne rien résoudre avant un nouvel entretien et de tenir sa résolution secrète.

M. de Freycinet le lui promit, ne quitta sa place qu'après la fin de l'incident et ne se laissa soupçonner à personne son projet de retraite.

La séance levée, M. Charles Dupuy alla mettre le Président de la République au courant ; il ajouta que si M. de Freycinet persistait dans sa résolution, il l'inviterait à ne pas se démettre avant d'avoir vu M. Loubet.

A cinq heures et demie, le président du Conseil se rendit rue Saint-Dominique, insista longuement, mais sans obtenir de son collègue qu'il revint sur sa décision. Toutefois, M. de Freycinet prit l'engagement d'ajourner jusqu'au lendemain sa réponse définitive.

A six heures et demie, M. de Freycinet fut reçu par le Président de la République. M. Loubet fit appel à leurs vieilles et cordiales relations, insista sur l'estime toute particulière qu'il professait pour sa personne et son talent, le pria de bien réfléchir, de ne rien précipiter, en ajoutant qu'il espérait encore que son intention n'avait rien d'irrévocable.

M. de Freycinet rentra chez lui où, à neuf heures et demie, M. Jules Legrand, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, vint le voir de la part de M. Charles Dupuy. Le ministre de la guerre lui déclara que sa résolution était définitivement prise et que rien ne la modifierait. En quittant la rue de la Faisanderie, M. Jules Legrand retourna place Beauvau et se rendit subitement au Théâtre-Français où il mit M. Loubet au courant de sa démarche.

Vers minuit, M. Charles Dupuy convoqua ses collègues en Conseil extraordinaire et écrivit à M. de Freycinet pour le prier de vouloir bien s'y rendre.

Hier matin, à neuf

dit, de réfléchir à l'affaire Dreyfus et, d'ailleurs, je n'ai pas lu une seule ligne de l'enquête.

C'est le Verlot de la guerre; son siège est fait.

La politique de bascule, chère à M. Charles Dupuy, exigeait impérieusement qu'on mit un dreyfusard dans l'autre plateau de la balance; on y a placé M. le sénateur Monestier qui a voté contre la loi de désarmement.

M. Peytral alla le chercher et l'amena. M. Monestier entra à midi dix chez M. Charles Dupuy et en sortait, l'air radieux, à midi vingt. Comme on l'interrogeait, il répondit modestement aux curieux: « M. le président du Conseil fera connaître ma réponse. » On apprit, sans étonnement, qu'elle était favorable.

Grand, mince, la moustache noire, ce représentant de la Lozère est un ingénieur aux allures d'officier de cavalerie. Un des plus jeunes sénateurs — il n'est âgé que de quarante-quatre ans — M. Monestier fut élu sur un programme radical; mais il a, depuis cet heureux événement, mis beaucoup d'eau dans son vin rouge. S'il voisine encore avec la gauche démocratique, il vote avec l'union républicaine. Cette modération relative le fit exclure du cabinet Brissot, ses anciens amis de l'extrême-gauche lui reprochant d'avoir « le jargon saisi qu'il » modératiste.

Cet ostracisme lui fut pénible, car, dès son arrivée au Luxembourg, M. Monestier montra une vive inclination pour le portefeuille des travaux publics.

Il a prononcé plusieurs discours sur des sujets aimables: le rattachement des services de voirie au ministère de l'intérieur, les grandes compagnies, les évaluations de la propriété non bâtie, etc. Il a une parole facile et abondante; il l'agrément d'un tic oratoire qui consiste à tirer avec le bout des doigts le bout de sa manchette.

Avant de se séparer, les ministres décidèrent de retirer le projet de loi, présenté la veille par M. de Freycinet, relatif à l'armée coloniale et qui avait provoqué, de la part de M. Lockroy, une opposition assez vive. M. Krantz lui substituera un autre projet qui maintiendra le principe du rattachement des troupes coloniales à la guerre, mais confiera au département de la marine la protection du littoral de la métropole et les bases d'opération de la flotte dans les colonies.

La Chambre ne siégeant pas le samedi et nos honorables profitant de ce petit congé pour se rendre à la campagne, il n'y avait hier que fort peu de monde au Palais-Bourbon. Les rares désœuvrés qu'on y rencontrait ont paru un peu surpris d'une certaine disproportion entre l'effet et la cause. Comme ils sont habitués à ces mœurs de réunion publique devenues familières au Parlement, qu'ils ne fréquentent point l'Académie, qu'ils en ont vu et entendu bien d'autres, la tempête de la veille leur semblait un tout petit grain.

On ne prévoit pas, pour lundi, d'incident, ou du moins on n'en annonce aucun. Toutefois, M. Lasies a laissé entendre que sa demande d'appelation sur l'Algérie était assez heureusement rédigée pour lui permettre de parler de tout et du reste, et l'on sait qu'il n'est pas homme à se refuser cette délicate émotion qui consiste à froter des allumettes sur des tonneaux de poudre.

Ajoutons que, pendant la journée d'hier, M. de Freycinet a reçu la visite de ses anciens collègues et de plusieurs membres du Parlement.

Paul Bosq.

RUE DE LA FAISANDERIE

M. de Freycinet a réintégré, hier soir, ce n° 77 de la rue de la Faisanderie d'où il est si souvent parti pour aller occuper tantôt un ministère et tantôt l'autre, et qu'il n'a cependant jamais quitté tout à fait, car il était bien trop avisé pour risquer une installation dans ces hôtels meublés qu'on appelle des ministères.

Le ministre démissionnaire a reçu, dans la journée d'hier, de très nombreux visiteurs venus pour lui apporter leurs sympathies et auxquels il a expliqué, de façon très simple, les causes de sa retraite, qui ne comportent, d'après lui, aucun dessous.

M. de Freycinet a été très surpris de l'accueil qui lui a été fait par une partie de la Chambre, alors qu'il s'exprimait, à-t-il dit, en des termes qui ne pouvaient choquer personne, rendant même hommage au grand talent et au grand cœur de M. George Duruy. Il a vu, dans les interruptions bruyantes qui l'ont assailli, un parti pris d'obstruction auquel son âge, ses moyens physiques et sa dignité ne lui permettaient pas de s'exposer deux fois.

Certes, a dit M. de Freycinet, j'ai subi, dans ma carrière politique, bien des séances orageuses. Au moment des décrets, au moment de l'expulsion des princes, il y a eu de chaudes journées à la Chambre. Mais cela se traduisait par des discours plus ou moins violents. On m'attaquait vivement; mais, du moins, on m'écoutait. Aujourd'hui, ce sont des procédés nouveaux auxquels il m'est difficile de me habituer. On n'écoute pas, on couvre ma voix par le tumulte, on me harcèle, on me fatigue d'apostrophes et d'interromptions. Je ne suis plus d'âge ni de force à parler à la Chambre comme si j'étais en réunion publique, ce ne serait d'ailleurs pas dans mes goûts.

Je me retire donc, sans la moindre acrimonie, et je suis même très touché des témoignages de sympathie dont j'ai été l'objet, depuis ce matin, de la part de mes collègues du cabinet, des chefs de l'armée et de très nombreuses personnalités parlementaires appartenant, je dois le dire, à tous les partis.

Mais, je le répète, il m'a semblé que, dans les circonstances actuelles, le ministre de la guerre devait être en possession d'une autorité incontestée, et c'est parce qu'il m'a paru que cette autorité se trouvait compromise que j'ai pris le parti d'abandonner un poste où je n'étais pas venu, du reste, de gaieté de cœur, et que je n'avais accepté que par devoir.

Je crois y avoir rendu quelques services. Je n'y ai, en tout cas, épargné ni mon temps ni ma peine, et c'est ce qui a rendu pour moi plus inexplicable encore l'intolérance et l'hostilité d'une partie de la Chambre.

Telle est, d'après M. de Freycinet, la seule raison de son départ, et il ne faut pas aller la chercher ailleurs.

— Je n'ai eu, a-t-il ajouté, aucun dissentiment, même pas un nuage avec mes collègues du cabinet; pas l'ombre non plus d'une difficulté au ministère de la guerre, où j'ai conscience d'avoir été entouré de sympathie et même d'affection. Il ne faut donc attribuer à ma démission aucun mobile plus ou moins mystérieux ni compliqué. La raison en est beaucoup plus simple, et je viens de vous la dire en toute sincérité.

Et là-dessus, très aimable, très souriant, sans l'ombre d'amerlume, M. de Freycinet nous quitte pour aller se mettre à table, de l'air d'un homme qui se dispose à dîner ce soir de bien meilleur appétit que les autres soirs...

André Nède.

COMMENT ON GOUVERNE

M. Létiat, député collectiviste révolutionnaire de Montluçon, avait écrit au garde des sceaux, M. Lebreton, pour lui demander où en était une instruction judiciaire ouverte à l'occasion de certains faits électoraux relatifs à son élection.

Il s'agissait de bulletins qu'il revendiquait et qui avaient été altérés par un inconnu.

M. Lebreton, qui n'aurait pas dû répondre à cette lettre, parce qu'il n'avait pas à faire connaître à un député le secret d'une instruction judiciaire, par respect pour le principe de la séparation des pouvoirs, mais où est aujourd'hui ce principe tutélaire? M. Lebreton a écrit au citoyen Létiat la lettre suivante:

Monsieur le député,

En réponse à votre lettre du 40 avril dernier, j'ai l'honneur de vous faire connaître que l'information ouverte au Parquet de Montluçon à l'occasion des fraudes électorales commises dans les élections législatives du 22 mai dernier a relevé des indices très graves de culpabilité contre M. Druard seul.

M. Druard, exerçant au moment où se sont produits les faits incriminés, les fonctions de préfet de l'arrondissement de la Cour d'appel. J'ai, par suite, invité le procureur général près la Cour de Riom à faire requérir, par son substitut de Montluçon, une ordonnance d'incompétence et à déférer M. Druard par voie de citation directe devant la première Chambre de la Cour de Riom.

Agée, etc.

Le garde des sceaux,

LEBRETON.

Voilà un garde des sceaux qui parle d'indices très graves de culpabilité à la charge d'un homme qui n'est pas encore inculpé, — qui semble dicter aux juges leur décision.

Et cela en vertu de quoi? D'une instruction faite par un juge de première instance contre un préfet justiciable de la Cour de Riom, instruction qui, par suite, est nulle et non avenue.

L'arrêt de cassation du 15 juin 1893 exclut toute instruction en matière de délit, quand un préfet est cité.

Mais ce n'est pas ce qui nous préoccupe le plus dans cette circonstance.

Une instruction avait été ouverte contre les socialistes pour altération de bulletins, faite à Montluçon, section de la Presse, au détriment de M. Vacher, candidat républicain.

Il y avait substitution de bulletins altérés par les socialistes à des bulletins valables, substitution de listes de pointe, falsification de signatures au dos des bulletins.

Et pourtant, le juge d'instruction, sur les ordres du gouvernement, n'a fait rien quand il s'agit d'une affaire d'ordre politique, le juge d'instruction a rendu en faveur des collectivistes, une ordonnance de non-lieu.

Et maintenant, après une année, on relève une vieille affaire électorale et on en fait supporter tout le poids à un fonctionnaire très honorable, à un fonctionnaire de carrière comme M. Druard, qui a vingt et un ans de bons et loyaux services, qui a été mis, au mois de juillet dernier, en disponibilité par M. Brissot, et qui est un des préfets privés jusqu'à ce jour du traitement de non-activité qui leur est dû.

Cette décision du ministre de la justice est un acte de vengeance dicté par le parti socialiste, ce n'est pas un acte de justice, et nous ne pouvons dire, avec tout le respect que nous leur devons, que les honorables conseillers de la Cour de Riom le jugeront probablement ainsi.

G. Davenay.

Une lettre de M. George Duruy

M. George Duruy adresse au rédacteur en chef de la Lanterne la lettre suivante:

6 mai 1899.

Monsieur le Rédacteur en chef,

On me communique l'article publié dans le numéro de la Lanterne daté du 5 mai, sous la signature de M. Maurice Allard. Il y est dit que je suis « ainsi qu'il convient, conservateur, patriote, et imbu de saines doctrines ».

Patriote: oui, monsieur, de toute mon âme. Mais non pas, je vous prie de le croire, à la façon de ceux qui servent à notre peuple, sous le nom de patriotisme, une basse dévotion qui me dégoûte.

Conservateur: non, certes, je ne suis pas d'un parti qui depuis le début de la poignée d'affaires a montré — en général et sauf quelques trop rares exceptions — si peu de véritable esprit chrétien, d'intelligence, de générosité — et qui payera tout cela fort cher.

Penser comme pensent ces gens-là: croire qu'on feindra de croire à toutes les énormes balivernes dont ils ont fait successivement des articles de foi, depuis leur « Syndicat de travail » jusqu'à leurs « Lettres de l'empereur d'Allemagne »; n'avoir pas dans le cœur un sentiment d'humanité, de pitié, de justice, à la pensée qu'une affreuse erreur a été commise; se faire de « l'honneur de l'armée » une idée aussi singulière que celle qu'ils en ont; faire chorus avec les « belles Madames » bien pensantes de nos salons quand elles mangent du juiif, parce qu'il est élégant, aujourd'hui, d'en manger; ah! non, par exemple! Libéral, modéré, tolérant, tant que vous voudrez, mais c'est tout!

Et savez-vous, monsieur, ce qu'à l'heure même où les typographes de la Lanterne composent cet article, dans lequel votre collaborateur me « blagueait » légèrement sur mon prétendu conservatisme, — savez-vous ce que je faisais?

J'étais au fond du faubourg Saint-Antoine, je faisais une conférence à une réunion d'ouvriers, de contremaîtres, de petits commerçants. Je les disputais aux tentations mauvaises du cabaret et de la rue. Je leur parlais de la Renaissance et de ses artistes. Je tâchais de faire pénétrer dans leurs esprits un fécondant rayon d'Art et de Beauté. Je profitais des loisirs qui me sont faits en ce moment pour exercer ces braves gens le doux et fraternel préceptat qui doit aux

désertés de l'instruction ceux qui en ont reçu plus largement le bienfait.

Trouvez-vous, monsieur, que je sois aussi « imbu » que M. Maurice Allard le prétend d'idées rétrogrades?

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

George Duruy.

AUTOUR DE L'AFFAIRE

En démontrant avant-hier que Dreyfus ne pouvait pas avoir écrit, au mois d'août, la phrase « Je vais partir en manœuvres », puisqu'il savait dès le mois de mai, par la circulaire du général de Boisdeffre, qu'il ne manœuvrerait pas, notre collaborateur Cornély ajoutait: « Je me demande pourquoi l'on n'a pas eu l'idée de recueillir au mois d'avril le bordereau que l'on avait mis au mois d'août ».

Notre collaborateur ne croyait pas si bien dire, car cette idée, on l'a eue.

Le Rappel a publié hier matin une note adressée par Dreyfus à son avocat, M^e Demange, au mois de décembre 1894, et qui est ainsi conçue:

La note officielle qui fixait la date de mes stages dans l'infanterie était sans ambiguïté aucune. Il n'y avait pas de doute possible. On n'a pas voulu faire venir cette note malgré mes demandes répétées.

La pièce dont Dreyfus a vainement réclamé la communication, dit le Rappel, est la circulaire du 17 mai, signée du général de Boisdeffre, chef d'état-major général. La note de Dreyfus, qu'on vient de lire, se trouve au dossier de la Cour de cassation.

Le Temps complète l'information du Rappel par les renseignements très curieux qui suivent:

Le capitaine Dreyfus demanda, en effet, au cours des débats devant le Conseil de guerre, et antérieurement au cours des interrogatoires qu'il eut à subir, la production de cette circulaire. Les circonstances de cette demande, pendant les débats, sont celles-ci:

L'accusation avait placé la date de la fabrication du bordereau fin avril ou commencement de mai. Dreyfus discutait la teneur de cette pièce, s'attachant à prouver qu'il ne pouvait en être l'auteur. Il donna entre autres raisons que « les formations nouvelles d'artillerie, décidées seulement en juillet », ne pouvaient être connues de lui au mois d'avril ou mai.

Est alors que, pour la première fois, le commandant du Paty de Clam, dans les interventions sans cesse répétées dans les débats ont fait dire à l'accusé que « le commandant du Paty de Clam paraissait les diriger », émit l'opinion que le bordereau était du mois d'août et que le « Je pars en manœuvres » visait les grandes manœuvres.

Dreyfus, pour repousser cette hypothèse, invoqua la circulaire du général de Boisdeffre qui prescrivait le stage de trois mois dans les corps de troupe, et qui fut portée, dit-il, à la connaissance des stagiaires de l'état-major dès le mois de juin. Il ne pouvait écrire, en août, « Je pars en manœuvres », si ce n'est en manœuvres, puisqu'il savait, à n'en pas douter, comme d'ailleurs tout le monde, que cette année il n'y allait pas.

L'accusation et le Conseil de guerre abandonnèrent alors la date d'août indiquée par le Paty de Clam et, reprenant celle d'avril, ils décidèrent que la phrase: « Je pars en manœuvres » s'appliquait au voyage d'état-major que Dreyfus devait faire et accomplir, en effet, au mois de juin. L'accusation ne consentit pas à faire droit à la demande de l'accusé qui réclamait la production de la circulaire du général de Boisdeffre.

Dreyfus a vainement protesté contre l'application, selon lui très arbitraire, de l'expression: « Je pars en manœuvres » à un voyage d'état-major, qu'il savait depuis longtemps devoir faire et dont il avait avisé par lettre le capitaine Hadamard, en ajoutant qu'il serait, de ce fait, absent de Paris une bonne partie de l'année.

Il ne pouvait commettre une pareille erreur de style, d'autre part, la première date ainsi indiquée par le commandant du Paty de Clam, la date du 17 mai, est la date de la formation d'état-major que Dreyfus devait faire et accomplir, en effet, au mois de juin. L'accusation ne consentit pas à faire droit à la demande de l'accusé qui réclamait la production de la circulaire du général de Boisdeffre.

On nous communique, sur l'incident Gachet, les renseignements suivants:

Il est exact que le gouvernement des services pénitentiaires a trouvé dans le dossier Dreyfus quatre pièces qui lui ont paru devoir être mieux à leur place dans les cartons de l'administration centrale, et que le ministre des colonies, M. Lebou, parvint à les lui faire restituer.

Les quatre pièces suivantes furent donc restituées:

1^{re} Expédition du jugement;

2^e L'état des services militaires de Dreyfus;

3^e Une notice dressée par le commissaire du gouvernement près le Conseil de guerre sur tout ce qui s'était passé à l'audience et sur l'attitude de Dreyfus;

4^e L'avis d'admission de Dreyfus à l'hôpital de la Santé.

Disons, à ce propos, qu'en parlant de l'ambiguïté des réponses du ministre des colonies, M. Trouillot a entendu faire allusion, non à M. Guillaumin, ministre actuel des colonies, mais à M. Lebou.

En reproduisant la note consignée au dossier de la Cour de cassation, que nous avons publiée hier, et dans laquelle M^e Tézenas, avocat du commandant Esterhazy, trace un plan d'action immédiate pour le renversement du cabinet Méline, avant l'ouverture du procès Zola, la République française, dont on connaît les attaches avec l'ancien président du Conseil, la fait suivre de ces observations:

Nous ne discuterons pas la note de M^e Tézenas. Nous nous contenterons d'en tirer la conclusion qui s'impose: à savoir qu'en reprochant au ministre Méline de ne pas avoir soutenu Esterhazy et en l'accusant d'avoir tracé un plan d'action immédiate pour le renversement du cabinet Méline, avant l'ouverture du procès Zola, la République française, dont on connaît les attaches avec l'ancien président du Conseil, la fait suivre de ces observations:

Nous ne discuterons pas la note de M^e Tézenas. Nous nous contenterons d'en tirer la conclusion qui s'impose: à savoir qu'en reprochant au ministre Méline de ne pas avoir soutenu Esterhazy et en l'accusant d'avoir tracé un plan d'action immédiate pour le renversement du cabinet Méline, avant l'ouverture du procès Zola, la République française, dont on connaît les attaches avec l'ancien président du Conseil, la fait suivre de ces observations:

Que devient alors les affirmations des partisans de Dreyfus prétendant que M. Méline et ses collègues ont été pris par un piège tendu par Esterhazy et abusé de leur influence pour fausser la marche juridique de l'affaire Dreyfus? Ne se trouvent-elles point catégoriquement infirmées et n'est-il point démontré, une fois de plus, de façon indiscutable, que le cabinet accusé n'est jamais sorti de l'attitude rigoureusement correcte qu'il s'était imposée?

Nous touchons au dénouement de l'affaire et chaque jour, cependant, voit surgir un incident nouveau. M. Philippe Dubois raconte dans l'Aurore qu'une femme Elodie V..., détenue à la prison d'Amiens pour escroquerie, aurait écrit à M. Mazeau, premier président de la Cour de cassation, pour lui révéler certains faits relatifs à l'affaire Dreyfus. On décide finalement qu'elle serait entendue par commission rogatoire.

Successivement, dit notre confrère, Elodie V... fut mise en présence d'un commissaire

de police, puis d'un juge d'instruction. A tous deux elle fit le même récit.

Elle déclara qu'elle avait connu Henry et qu'elle avait été chargée, par lui, à de nombreuses reprises, de copier divers documents. Elle en cita quelques-uns mentionnés effectivement dans le dossier de l'enquête — dossier qui, à ce moment, n'avait pas encore été publié.

Elle ajouta qu'elle s'était également trouvée en relations avec Lorimier, le secrétaire d'Henry, et que Lorimier lui avait, un jour, apporté une lettre (?) dans laquelle plusieurs pièces très importantes étaient cachées. Ces pièces avaient été ensuite retirées de la selle et placées dans un coffret qu'Henry, Lorimier et elle étaient allés enfouir au pied d'un arbre, dans la forêt de Marly.

Le juge, en recueillant cette déclaration extraordinaire, ne dissimula pas son incrédulité.

Henry est mort, dit alors Elodie V..., mais Lorimier est vivant. Il s'est retiré chez ses beaux-parents, au Catelet, près de Saint-Quentin. Puisque vous ne me croyez pas, interrogez-le. Il vous confirmera, notamment, que parmi les documents que nous avons en possession figurent les lettres adressées à Dreyfus par l'empereur d'Allemagne.

Vous tombez mal, riposta le juge. Lorimier s'est suicidé il y a trois jours!

Comment, il s'est suicidé? s'exclama la prisonnière. C'est sûrement à la suite de la lettre que je lui ai adressée pour le prévenir que j'allais révéler tout ce que je savais à la justice. Eh bien! il a fait du témoignage de Lorimier, je puis invoquer une pièce décisive.

Et Elodie V... indiqua au magistrat, parmi les papiers dont elle était détentrice au moment de son arrestation, le reçu d'un volutier de la rue Saint-Dominique, qui, pour l'expédition de Marly, lui avait loué un fiacre. Ses recherches eurent lieu. Le papier fut retrouvé et était ainsi libellé:

Reçu, de Mme Elodie V..., la somme de quarante francs, location d'une voiture pour le compte du colonel H...

Ce reçu, ainsi que les procès-verbaux des interrogatoires subsis, à Amiens, par Elodie V..., ont été transmis à la Cour de cassation. Ils font actuellement partie du dossier de l'affaire Dreyfus.

Elodie V... fut invitée à désigner, d'une façon aussi précise que possible, l'arbre au pied duquel aurait été enterré le coffret du colonel Henry et de Lorimier.

Je ne puis fournir cette indication, répondit-elle, ne connaissant la forêt de Marly que pour y être allée cette fois-là. Mais qu'on m'y conduise et je reconnaitrai sûrement et facilement l'endroit.

Mme V... se rendit à la communication à la Cour. La Cour passa outre.

Le Temps a signalé ce récit à son correspondant d'Amiens. Celui-ci a répondu par le télégramme suivant:

Au Parquet, on m'a déclaré que le récit publié par l'Aurore de ce matin, sur le coffret de la forêt de Marly, était exact. Il s'agit d'une demoiselle Elodie Wattier, condamnée à un an de prison, parce qu'elle subit à Amiens.

Si étrange que paraisse tout d'abord cette histoire d'une valise enterrée dans la forêt de Marly, il serait bon de la tirer au clair. Le reçu du volutier produit par la fille Wattier, et le récent suicide de l'adjudant Lorimier donnent à cette « invraisemblable » révélation, un caractère particulier de vraisemblance. Et puisqu'il en est temps encore, pourquoi n'opérerait-on pas les recherches réclamées par la prisonnière d'Amiens et qui ne présentent, d'ailleurs, aucun inconvénient?

Jules Gardane.

LA JOURNÉE

Dimanche 7 mai

Sports: Courses à Longchamps (2 h.). — Challenge d'après des Sociétés des Sports athlétiques (10 h. du matin, villa de l'Automobile-Club, bois de Boulogne). — Poule à l'Épée de la Société d'encouragement (2 h. 42, rue Demours, 45). — Quatrième épreuve de la Coupe internationale du Cercle de la Voile de Paris (Midi, Meulan). — Course de 100 kil. (2 h. 12, Paris-Des-Princes). — Course Paris-Dreux (8 h.). — Épreuve des 400 kil. (14 h.). — Championnat amateurs de la Seine (8 h. 1/2, tour de Longchamps). — Grand steeple-chase national (2 h. 1/2, Pré Catelan). — Concours de gymnastique entre les lycées, collèges et écoles supérieures, présidé par M. Gréard (2 h., gymnase Voltaire).

Election municipale: Scrutin de ballottage dans le quartier Necker.

La Fête du Livre: Messe, à 10 h., à la chapelle de l'Institut catholique, par Mgr Pichon, avec le concours des chœurs de Saint-Genève; ensuite, réunion de l'Association corporative de dévouement mutuel, sous la présidence du marquis de Beaumont, qui prononcera une allocution.

Excursions du dimanche: 1^{re} Sous les auspices de Club Alpin, départ à 14 h. 25 de la gare Montparnasse pour Saint-Cyr, 400, à pied, sources et vallées de la Eivère, Petit-Jour, bois de Metz jusqu'à Viroflay (arrivée à Paris par chemin de fer, à 6 h. 15). 2^e sous les auspices de M. Stanislas Meunier, départ à 11 h. 20, gare du Luxembourg pour Laplace, d'où excursion géologique publique à Arcueil, Villejuif et Gentilly (arrivée à Paris à 5 h.).

Sainte-Odile: Sermon de charité en faveur des aveugles par un prêtre aveugle, M. l'abbé Dufresne (4 h.).

Un intéressant pèlerinage: Au sanctuaire de Notre-Dame de la Paix (35, rue Picpus), par les Associations catholiques (2 h. 1/2).

Inauguration: Statue de Jeanne d'Arc à Orléans. — Au Havre, mausolée élevé sur l'ossuaire militaire à la mémoire du colonel Ch. Welter et des soldats morts pour la patrie. — A Tours, médaillon et buste de Balzac.

Conférence: M. E. Deshayes, « La Chasse au Japon, d'après les Makimones du Musée Guimet » (2 h. 1/2, au Musée).

Les azalées de la Ville: Dernier jour des visites publiques (clôture à 6 h.).

Réunions: Assemblées générales de la Société centrale de sauvetage des naufragés (8 h., Sorbonne), de la Société des habitations à bon marché (2 h. 1/2, Musée Social), des Amis des arbres (2 h. 1/2, rue de Lille, 41).

Banquets des Postes et Télégraphes (hôtel Moderne), de la Ligue auvergnate (Salon des Familles de Saint-Mandé), etc. — Congrès de la Fédération commerciale et industrielle de Saint-Denis (4 Asnières).

A Versailles: Premier dimanche des grandes eaux.

Le Monde et la Ville

Salons

Très brillante la soirée dansante donnée hier au pavillon de Flore par le ministre des colonies et Mme Guillaumin. Reconnu parmi les

Le président du Conseil, les ministres de la guerre, des travaux publics, du commerce; les ambassadeurs d'Allemagne, d'Italie, du Japon et du Paraguay; le gouverneur militaire de Paris, le général de Lamoignon, un grand nombre de sénateurs, de députés, etc.

L'ambassadeur d'Espagne et Mme de Leon y ont été très remarqués. Un grand dîner d'honneur de LL. AA. RR. l'infant don Antonio et l'infante dona Eulalia d'Orléans.

La table était ornée d'un magnifique surtout en porcelaine de Sèvres entouré de splendides orchidées. Au nombre des convives:

Mme de Lima, dame d'honneur de l'infante; duc et duchesse de Rohan, duc et duchesse de

Pezenas, comte et comtesse de Lambertye, vicomte et vicomtesse de Séguir-Lamoignon, baron et baronesse d'Ivry, marquis et marquise d'Alciollar, comtesse de Casa-Valencia, M. et Mme Jacques de Waru, M. et Mme Santos-Suarez, comte de Villagrande, ancien ambassadeur d'Espagne à Saint-Petersbourg, marquis de Castella, marquis de Villalobar, le commandant Echagüe, etc.

Le dîner n'a pas été suivi de réception.

RENSEIGNEMENTS MONDIAUX

Le troisième concert de la Société musicale, rue de Ponthieu, a été des plus brillants. Programme très intéressant auquel Mme Litvine avait bien voulu prêter son concours. La grande cantatrice a été applaudie avec enthousiasme. Elle a délicieusement chanté le « Réve d'Elsa » de Lohengrin et des romances russes. A côté d'elle nous avons eu l'occasion d'entendre M. Dufrenoy, du théâtre de la Monnaie de Bruxelles.

Ce jeune baryton, d'un très brillant avenir, doué d'une voix chaude et colorée, a obtenu un très grand succès en interprétant les œuvres des maîtres classiques. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de l'applaudir encore, car il est engagé à l'Opéra-Comique pour l'hiver prochain.

Arrivés à Paris et descendus à l'hôtel du Palais: Baron et baronne de Wolff, baronne Meunier, comte Brantiski, le général Sims.

MARIAGES

M. Béla Kohn est fiancé à Mlle Mayer-Mendelssohn, fille du banquier bien connu.

CHARITÉ

Le concert donné hier au théâtre du Châtelet, au profit de l'œuvre de la Société russe de bienfaisance de Paris, sous la présidence de la princesse Ouroussoff, a réussi en tous points. La vaste salle était bondée. Dans la loge de l'ambassadeur et de l'ambassadrice de Russie étaient le ministre des affaires étrangères et Mme Delcassé. On remarquait dans l'assistance:

S. A. I. Mme la comtesse d'Eu, Mme et Mlle de Staël, femme et fille de l'ambassadeur de Russie à Londres; prince et princesse

années d'autrui, qui fut non seulement le grand initiateur du romantisme, mais aussi le maître de presque tous ceux dont les travaux littéraires illustrèrent cette époque si féconde.

C'est de La Rochefoucauld que sont issus Balzac et George Sand, qui révéla d'abord à eux-mêmes en leur ouvrant la voie où ils allèrent l'un et l'autre la gloire. Ce fut La Rochefoucauld qui fut un écrivain, et un grand écrivain, de cette jeune Berrienne, évadée de sa province et venue à Paris avec le seul rêve de peindre des événements. Elle n'avait jamais remarqué la poésie de son pays natal.

La Rochefoucauld lui inspira le sentiment de la nature et, grâce à lui, elle composa *Lélia*, *la Petite Fadette*, *la Mare au diable*, et tant d'autres chefs-d'œuvre. Ce fut encore La Rochefoucauld qui recueillit dans sa maison de la rue de Tournon ce pauvre Honoré de Balzac, jusqu'à l'obscur initiateur de Walter Scott et de Pigault-Lebrun.

Sous cette impulsion stimulante, Balzac se mit à écrire *la Peau de Chagrin*, la *Physiologie du mariage*, qui préludèrent à la radieuse *Comédie humaine*. La Rochefoucauld ne fut pas seulement romancier mais journaliste. *la Revue des Revues* rappelle ce fait, qui nous intéresse ici directement :

C'est pour servir la cause républicaine que La Rochefoucauld acheta en 1838 le *Figaro* où il dépensa des trésors d'esprit et de verve caustique, ce qui, d'ailleurs, lui valut bien des ennemis. Le vrai *Figaro* date de La Rochefoucauld. C'est lui qui a réellement créé le journalisme amusant et vil, spirituel et inventif, sans cesse varié, tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Vingt ou trente esprits de belle envergure eurent le meilleur de leur talent à La Rochefoucauld : Stendhal, dont le caractère avait de nombreuses affinités avec le sien, son collaborateur ; Henri Monnier, le dessinateur ironiste, son disciple ; Charles de Bernard, l'exquis causeur, trouva dans les suggestions de ce maître dévoué bien des éléments de ses *Nouvelles*, si finement serties.

Le Liseur.

NOTES D'UN PARISIEN

Voici l'état qui approche, au moins sur l'Almanach, et, depuis assez longtemps déjà, les voitures découvertes ont commencé à rouler. C'est probablement pour cela, d'ailleurs, qu'il s'est remis à faire froid. Mais enfin l'usage est là, et il est convenu qu'au mois de mai, quelle que soit la température, il n'y a plus à compter sur les voitures fermées. De même, en hiver, jamais, par les plus belles journées, vous ne trouveriez une victoria. Les traditions sont les traditions, et il n'y a qu'à les respecter.

Le malheur est qu'avec les voitures découvertes nous retrouvons les cochers qui fument. Nous allons être encore, pendant trois ou quatre mois, soumis à ce supplice. On croyait, au début, que ce n'était qu'une exception, mais maintenant, c'est devenu la règle. Il n'est pas un cocher qui n'ait sa cigarette ou son cigare à la bouche. Et par le joli vent qu'il fait, vous recevez la fumée au visage. Si ce n'était encore que la fumée. Mais, quand on fume, il faut bien cracher, n'est-ce pas ?

Dans ces conditions, le fiacre est vraiment intolérable. C'est peut-être, après tout, comme achèvement de l'automobile qu'on permet aux cochers de fumer. La chose n'est pas plus drôle pour cela. De qui ça dépend-il ? Des Compagnies ou du préfet de police ? Les pauvres voyageurs s'adressent à tous les saints. Mais les voyageurs sont gens essentiellement négatifs. Le Parisien n'a-t-il pas été créé et mis au monde pour être tendu ? On sait que ses plus grosses colères se terminent toujours par un bon mot. Seulement, nous allons avoir l'année prochaine l'Exposition. Il va nous arriver, à ce propos, beaucoup d'étrangers, et peut-être serait-il bon d'avoir devant eux une certaine tenue, sauf à reprendre, une fois que nous nous retrouverons entre nous, ces allures débarrassées qu'on ne tolérerait nulle part ailleurs...

E.

MERVEILLES ARTISTIQUES

Il nous est impossible de créer une rubrique spéciale pour répondre aux innombrables lettres nous demandant des renseignements sur ces petites merveilles d'art que sont les Emaux-Minutiers de Raoul Hildeux. Nous ne pouvons que prier nos correspondants de s'adresser directement au Maître Emaillier, 4, rue Meyerbeer, qui a dû, à cet effet, installer un véritable bureau de correspondance. Ce dont nous pouvons cependant les assurer, c'est que rien n'est égal, pour les portraits d'enfants ou de jeunes femmes, la fraîcheur de coloris, la translucidité de ces émaux, et que rien n'est plus élégant, plus absolument durable, ni plus flatteur.

Nouvelles Diverses

LA MANIFESTATION DES QUATZ-ARTS

Nous avons raconté les détails de la bagarre qui s'était produite au cabaret des Quat-z-Arts, provoquée par les couplets d'une revue intitulée : « Mety-yn bouchon », couplets acceptés par la censure et suivis la tentative de démolition.

Deux étudiants, MM. F. et L., furent arrêtés rue de Châteaudun. Les rapports de police les ayant signalés comme ayant participé activement aux désordres, ces jeunes gens, comme nous l'avons déjà dit, seront poursuivis correctionnellement sous l'inculpation d'outrages aux agents et de destruction d'objets mobiliers, que relève contre eux la procédure communiquée hier au Parquet par M. le juge d'instruction Jolly.

Un individu en état d'ivresse, nommé Michel Heschelsch, âgé de vingt-sept ans, courtier en diamants, demeurant, 65, rue du Faubourg-Saint-Denis, passait hier matin, vers onze heures, boulevard du Palais, au moment de la relève de la garde républicaine.

Il s'approcha des lieutenants qui commandaient le service et, sans rime ni raison, les accabla d'injures.

Les gardes se saisirent de lui et l'emmènèrent au commissariat du quartier Saint-Germain-Auxerrois.

Cet individu, interrogé par M. Euriat, proféra des injures contre la France et les Français, et il fut enfoncé au violon en attendant d'être écroué au Dépôt.

Michel Heschelsch est d'origine allemande.

ACCIDENTS

Le comte et la comtesse de Breteuil viennent d'être victimes d'un assez grave accident de voiture.

M. et Mme de Breteuil suivaient avant-hier

l'avenue de l'Alma, montés dans une petite voiture anglaise attelée d'un cheval de sang, qu'ils avaient intentionnellement acheté à un de leurs amis, le vicomte de Galard de Béarn.

La comtesse conduisait. Tout coup, le cheval, effrayé par la trompe d'une bicyclette, s'emballa. Le comte saisit les rênes sans pouvoir parvenir à arrêter la bête effolée. Le cheval se dirigea à toute vitesse dans la direction de la Seine, au grand effroi des passants qui fuyaient, terrorisés. La roue de la charrette accrocha une lourde voiture. Le choc fut si violent que le comte et la comtesse de Breteuil furent précipités à terre, et ils se blessèrent grièvement dans leur chute.

Après leur avoir donné des soins, on les ramena à leur hôtel. Leur état n'inspire heureusement aucune inquiétude sérieuse. M. et Mme de Breteuil devront cependant garder le lit, ou tout au moins la chambre, pendant plusieurs semaines.

Un enfant de douze ans, Albert Bellant, dont les parents demeurent rue Cadet, a été victime, hier matin, d'un grave accident.

Le petit garçon, dans la traversée de la rue Lafayette, a été renversé, vers huit heures, par une voiture dont le cheval était imprudemment lancé à une allure si rapide que son cocher n'a pu le retenir à temps.

Les roues du véhicule ont passé sur le corps du malheureux enfant qu'on a relevé dans un état lamentable. Après avoir reçu, dans une pharmacie voisine, les soins d'un médecin, l'enfant a été transporté chez ses parents.

BRULÉS VIFS

Pendant l'absence de ses parents, demeurant 45, rue Rébeval, un jeune garçon âgé de sept ans, Gaston Pichon, en s'amusement avec des allumettes, mit le feu à ses vêtements. En un clin d'œil, le jeune homme fut entouré de flammes. Le feu se communiqua à divers meubles du logement. Les voisins, dont l'attention avait été mise en éveil par ses cris, arrivèrent trop tard pour le sauver. Ce furent les pompiers qui trouvèrent le corps du pauvre petit littéralement carbonisé.

Ils purent se rendre rapidement maîtres du commencement d'incendie.

Mlle Jeanne Simon, âgée de quinze ans, habitant dans sa famille, rue Morand, était occupée à allumer un poêle, lorsque le feu prit subitement à ses vêtements. En un instant, la jeune fille fut environnée par les flammes. A ses cris, on accourut, mais quand on parvint à éteindre le feu, la malheureuse était horriblement brûlée sur diverses parties du corps.

C'est dans un état désespéré que Mlle Simon a été transportée à l'hôpital Saint-Louis.

SUICIDES

Hier matin, vers sept heures, un nommé François Duclos, journaliste, s'est jeté dans le canal de l'Ourcq, à Pantin.

Des marins se sont aussitôt portés à son secours, mais, comme ils étaient assez éloignés de ce malheureux quand il s'est précipité dans le canal, ils n'ont pu arriver à temps pour le sauver. Quand ils l'ont retiré de l'eau, l'asphyxie était complète.

Le corps du noyé a été transporté à son domicile, 47, rue d'Allemagne.

M. Hemmerding, âgé de vingt-neuf ans, libraire, demeurant rue Ordener, 104, était atteint, depuis quelque temps, d'une maladie qui lui causait de cruelles douleurs. Comme il avait manifesté, à plusieurs reprises, l'intention de mettre fin à ses souffrances, par un moyen violent, il était de la part de sa famille l'objet d'une étroite surveillance.

L'après-midi, pendant quelques instants, M. Hemmerding en profita pour mettre à exécution son fatal projet. S'armant de son revolver, il s'est logé deux balles dans la tête.

Le suicide a été constaté par M. Dupuis, commissaire de police du quartier des Grands-Carrières.

M. Rames, marchand de vins-charbonnier, demeurant 35, rue Saint-Georges, montait se coucher hier matin, vers deux heures et demie, et ouvrait sa fenêtre pour fumer une cigarette avant de se mettre au lit. Il fut surpris de voir un individu dévaler, d'un logement du cinquième étage du n° 43, une dizaine de draps noués bout à bout, et dont l'une des extrémités s'arrêta à l'entresol. Un individu correctement vêtu descendait avec agilité l'escalier, tel un clown, tenant son parapluie sous le bras droit.

Arrivé à la hauteur de l'entresol, il se laissa tomber à terre et faillit écraser un ouvrier qui venait de tourner l'angle de la rue Saint-Lazare.

L'ouvrier ne vit point les draps et, pensant que l'individu avait voulu se suicider, il l'aida à se relever.

Allons, mon brave, lui dit-il, ne vous tourmentez pas, je vais vous conduire jusqu'au poste où on vous donnera des soins.

Non, non, ce n'est rien, ne faites pas de bruit, je ne veux pas éveiller l'attention. Un mari, que je trompais, est rentré inopinément chez lui. J'ai sauté par la fenêtre pour ne pas être pincé.

M. Rames était descendu. Quand il le vit paraître, le pseudo don Juan, s'esquiva à toutes jambes, et on ne put le rejoindre.

L'ouvrier et le charbonnier, pensant avoir eu affaire à un cambrioleur, réveillèrent le concubine de la maison, qui reconnut que le mystérieux inconnu sortait du logement de M. et Mme Botte.

Ces locataires ayant quitté leur domicile avant-hier et n'étant pas rentrés hier, l'enquête ouverte n'a pu faire découvrir le clef de ce mystère.

Conseil pratique

Jamais la femme n'a porté autant de bijoux qu'aujourd'hui. Elle est ruisselante de diamants aux doigts, au chapeau, à la ceinture. Il en résulte que les corbeilles se compliquent et prennent chaque jour plus d'importance. C'est maintenant une spécialité que d'être fournisseur de corbeilles et ce titre, pour le coiffeur, personnel ne peut lui dispenser à Mme Martin, 8, rue Halvay, qui s'est acquis une renommée universelle pour la variété, le goût de ses parures, leur caractère artistique et leurs conditions avantageuses.

Jean de Paris.

Mémoire. — Un commencement d'incendie, provoqué par l'explosion d'une lampe à essence et aussitôt éteint par les pompiers de la rue Blanche, a été dans l'hôtel situé, 11, rue Geoffroy-Marie, pas d'accidents de personnes.

J. de P.

Gazette des Tribunaux

COUR DE CASSATION. — CHAMBRE CRIMINELLE. — La procession de Versailles. — Le pourvoi des abbés Groux et Dutillet. — Cassation du jugement du Tribunal de simple police. — NOUVELLES JUDICIAIRES.

On se souvient des incidents tumultueux qui se sont produits à Versailles, le 27 juin 1898, à l'occasion de la procession organisée sur le parvis de l'église Saint-Louis, par M. l'abbé Groux, curé de la cathédrale, et M. l'abbé Dutillet, chanoine général, au lendemain de l'arrêt préfectoral interdisant les processions sur tout le territoire de la commune de Versailles.

Pour avoir contrevenu à cet arrêt, qui visait l'article 45 de la loi de germinal an X, lequel édicte qu'« aucune cérémonie religieuse n'aura lieu hors des édifices consacrés au culte catholique, dans les villes où il y a des temples dédiés à différents cultes », MM. les abbés Groux et Dutillet furent traduits, le 29

juillet suivant, devant le Tribunal de simple police de Versailles.

Le juge de paix condamna MM. les abbés Groux et Dutillet chacun à deux francs d'amende, par application de l'article 471, paragraphe 15 du Code pénal, qui punit d'une amende de un franc à cinq francs « ceux qui auront contrevenu » aux règlements légalement faits par l'autorité municipale... »

MM. les abbés Groux et Dutillet se sont pourvus, devant la Cour de cassation, contre le jugement du Tribunal de simple police de Versailles.

M. de Ramel, avocat à la Cour de cassation, a soutenu leur pourvoi par un mémoire motivé.

L'affaire est venue hier devant la Chambre criminelle, présidée par M. Loew.

M. le conseiller Sevestre a fait le rapport. Il a soutenu la légalité de l'arrêt pris par le préfet de Versailles, au nom de l'article 45 de la loi de germinal an X, et il s'est prononcé pour le rejet du pourvoi.

Cette thèse a été combattue par M. l'avocat général Duboin qui a soutenu que l'arrêt préfectoral était nul, parce que cet arrêt ne visait que l'article 45 de la loi de germinal an X, lequel ne comporte pas de sanction pénale, et qu'il était fallu que le préfet invoquât en même temps des motifs d'ordre public.

Dans l'espèce, il n'y avait donc pas lieu à application de l'article 471 du Code pénal. En conséquence, M. l'avocat général Duboin conclut à l'admission du pourvoi de MM. les abbés Groux et Dutillet.

La Cour, conformément à la thèse juridique soutenue par le ministère public, a cassé sans renvoi le jugement du Tribunal de simple police de Versailles.

Comme le *Figaro* l'a annoncé, la Chambre criminelle de la Cour de cassation a, hier, après quelques observations de M. le conseiller Chambard, enregistré le désistement du pourvoi de M. Joseph Reinach et de M. Chambré, gérant du *Sicéle*, dans l'affaire Henry.

Le lieutenant Boisson, qui a été condamné, pour espionnage, par le Tribunal correctionnel de la Seine, à cinq ans de prison, mille francs d'amende, dix ans d'interdiction de séjour et à la privation de ses droits civiques, civils et de famille, ayant interjeté appel de cette décision, l'affaire reviendra à huis clos mardi prochain devant la Chambre des appels correctionnels.

La Cour d'appel d'Alger a examiné hier matin l'affaire Jean Draut, venue sur appel à minima du ministère public.

La Cour a confirmé par défaut le jugement du Tribunal correctionnel qui a condamné M. Jean Draut à vingt jours de prison, et a supprimé le bénéfice de la loi Bérenger.

Le défenseur de M. Max Régis avait remis à la Cour une requête tendant à la mise en liberté provisoire de M. Max Régis. Le défenseur basait sa requête sur le pourvoi en cassation formé à l'audience du 4 mai, pourvoi rendant suspensif l'arrêt de la Cour d'appel.

La Cour a rejeté hier matin cette requête.

George Grippon.

AVIS DIVERS

MAINS rouges, crevassées, engourdis, deviennent mains de princesse au moyen de la PATE DES PRELATS de la Parfumerie COIFFURE, 35, rue du Quatre-Septembre.

ÉCOLE D'ÉLEVAGE. — Manufacture de Flanelle Végétale et Ouate de pin. Véritables produits des Pins sylvestres pour prévenir et guérir les rhumatismes de toute nature. Exiger la marque des Trois Pins. Brochure échantillons. SCHMIDT-VERNIER, seule maison à Paris, 43, rue de la Chaussée-d'Antin, 43.

GUÉRISON CERTAINE, soulagement immédiat des Rhumes, Toux, Bronchites, par le SIROP et la PATE PECTORALE au

BAUME DU CANADA

Le flacon de Sirop, 2 francs
La boîte de Pâte, 0 fr. 90

PHARMACIE NORMALE, 17 et 19, rue Drouot, 45 et 47, rue de Provence, Paris.

RENDEZ-VOUS CHEZ LES MOULIERS, leur nuance primitive, à l'aide de la Poudre Capillus de la Parfumerie NINON, 31, rue du 4-Septembre. Envoyer méche avec mandat de 5/50.

CHRONIQUE IMMOBILIÈRE

La situation du marché immobilier semble se relever quelque peu, et la Chambre des notaires et le Palais de justice offrent, chaque semaine, quelques bonnes adjudications. Certains immeubles y sont même sérieusement poussés.

Ainsi, mardi dernier, place du Châtelet, une maison, rue de Turbigo, a été adjugée 941,000 francs, sur une mise à prix de 700,000 francs. La faveur que les enchères ont accordées à cet immeuble ne nous paraît pas surprenante si l'on considère que la rue de Turbigo, par le grand commerce qu'elle abrite, assure à un propriétaire de bons et solides revenus.

De très bonnes ventes doivent être relevées également à l'audience des criées de mercredi dernier, au Palais de justice, où les cinq immeubles mis en adjudication par M. Rouy ont obtenu une plus-value très importante de 900,000 francs sur le montant des mises à prix.

Parmi ceux-ci, une seule maison, boulevard Malesherbes, offerte à 600,000 fr., a été vendue 990,000 fr. Le revenu brut de 80,000 francs que donne cet immeuble fait encore de cette vente une affaire appréciable, car, en tenant compte des frais et des charges, on peut estimer qu'elle assure l'acquéreur d'un taux de revenu de près de 4 50/100.

Si nous appliquons le même calcul à l'ensemble des cinq lots dont le montant des adjudications atteint 2,727,000 fr., le rapport brut de 185,900 fr. donné par ces immeubles élèverait à près de 5 0/100 le taux du revenu net qu'ils assurent.

Il devrait suffire de quelques semblables exemples pour appeler l'attention des capitalistes sur les avantages que présentent les placements immobiliers, et les engager à affecter à ceux-ci la grosse part de leurs capitaux.

Un terrain de 3,500 mètres environ, avec bâtiment d'usine, ayant un rapport brut de 17,485 francs et dont la mise en valeur peut être faite par le grand commerce, dans un quartier en pleine prospérité (plaine Monceau, rue de Tocqueville, 89, presque à l'angle du boulevard Pereire, Sud), sera mis en vente au Palais de Justice, le 20 mai prochain, à 2 heures, salle des criées, par le ministère de M. Rouy et Audouin, avoués à Paris, sur la mise à prix de 525,000 francs.

Ce terrain est de nature à offrir des locations d'ordre différent et de peu d'alaie dans un beau quartier. Maintenant surtout qu'il est de toute prudence de prévoir les non-valeurs que laissent parfois les loyers de prix élevés, il n'est pas indifférent d'en atténuer l'effet par des locations de prix moyens.

C'est l'avantage que présente cette affaire, sur laquelle M. Rouy, 6, rue de Trévise, pourra, du reste, fournir tous les renseignements nécessaires.

On désire acheter une grande propriété, de préférence dans le centre, située jusqu'à cinq heures de Paris, comportant des bois importants, étangs et rivières, pays giboyeux. La maison d'habitation doit comprendre au moins six chambres de maîtres.

Nous avons demandé, sur la ligne de l'Ouest, une propriété de plusieurs hectares, comportant eau, bois et prairies, à proximité d'une rivière, avec ou sans maison d'habitation, genre ferme au besoin.

Toutes les offres que nous avons reçues s'appliquent aux propriétés trop éloignées, nous rappelons que celle que nous demandons ne doit pas être située à plus d'une heure de Paris.

On vendrait une propriété située dans un très beau site (Dordogne), à proximité de deux gares. La route départementale traverse la propriété, ainsi qu'une rivière et un ruisseau poissonneux lui appartenant. La contenance est de 35 hectares, dont la moitié en excellentes prairies. Belle maison d'habitation et vastes communs. Prix : 80,000 francs.

Dans les environs d'Aix, on vendrait une grande propriété d'une contenance d'environ 1,000 hectares, dont seulement, propres à toutes cultures. La chasse est une des plus belles du Midi. Le revenu est de 22,000 à 25,000 francs. On demande 500,000 fr.

Dans le Midi également, département des Bouches-du-Rhône, près d'une station de la grande ligne P.-L.-M., on vendrait un château de 513 hectares. Le revenu est de 24,000 francs, et les charges de 5,300 fr. Le prix demandé, y compris le mobilier du château, est de 500,000 fr.

A 42 kilomètres de Paris et à 1,500 mètres d'une gare de la ligne de l'Est, on vendrait un très joli château. La contenance, de 12 à 13 hectares, comporte : parc, potager, jardin d'agrément et pièce d'eau — dépendances — chalet de 1 pièce.

Le prix est de 380,000 fr. dont 200,000 fr. peuvent être payés en hypothèque à 4 0/100.

Nous ne donnons aujourd'hui que ces quelques indications, nous ferons notre possible pour fournir la semaine prochaine une liste plus étendue des propositions de vente et d'achat qui nous ont été adressées.

Pierre de Taille.

A L'HOTEL DE VILLE

La session actuelle ne sera coupée que par les fêtes de la Pentecôte et durera jusqu'au 14 juillet.

M. Lucipia a reçu le télégramme suivant :

Résident général à président du Conseil municipal Paris.

Heureux d'apprendre que le retour de la caravane s'est bien effectué. Je vous renouvelle l'expression de ma vive gratitude pour l'intérêt que le bureau du conseil a pris aux affaires de la Tunisie, et pour la sympathie qu'il a témoignée au représentant de la France.

Je vous prie de vouloir bien transmettre l'expression de ces sentiments au Conseil municipal tout entier qui, en vous déléguant à nos côtés, a montré l'importance qu'il attachait aux questions de colonisation.

M. Rebillard demande l'assainissement du quartier Bonne-Nouvelle et le remplacement des rues étroites et tortueuses par des voies nouvelles.

Sur la proposition de M. Colly, l'administration est invitée à prendre d'urgence les mesures nécessaires pour l'évacuation des locaux de la caserne des sapeurs-pompiers de la rue Blanche, qui menace ruine.

M. Bassinet, élu sénateur, a donné sa démission de conseiller municipal du quartier Necker.

Henri Mamoise.

Informations

Relève de la 9^e division de Paris. — Le ministre de la guerre a décidé que la permutation entre la 9^e et la 10^e division de Paris, à l'issue des manœuvres d'automne, selon le roulement normal établi entre les troupes fournissant la garnison de Paris.

La 10^e division amènera à Paris deux bataillons par régiment, et de plus, les quatre-vingt bataillons avec le nombre de compagnies que les casernes permettent de loger, soit 8 compagnies pour le 40^e, 2 compagnies pour le 89^e, 2 pour le 31^e, zéro pour le 70^e.

La 9^e division, dont les quatre-vingt bataillons sont transformés à quatre compagnies, comprendra :

Le 4^e régiment, Auxerre (trois bataillons ; le 8^e est provisoirement maintenu à Paris) ;

Le 8^e régiment en entier à Montargis ;

Le 13^e régiment, trois bataillons à Blois, 1 à Romorantin ;

Le 15^e régiment, trois bataillons à Orléans, 1 à Pithiviers ;

Cette nouvelle répartition entraînera le déplacement du 4^e bataillon du 138^e qui sera transféré à Paris.

Pour les enfants tuberculeux. — Nous rappelons à nos lecteurs que c'est mardi prochain, à deux heures, qu'il aura, au Trocadéro, le grand concert organisé par l'Œuvre des enfants tuberculeux.

Pas une défection n'est à craindre de la part des artistes qui ont répondu à l'appel de cette œuvre si intéressante et le programme comprendra : l'Œuvre de la Saint-Martin, par les artistes de la Comédie-Française ; la Galiléa, de Gounod, en son entier ; la première représentation du *Modèle*, grande pantomime à spectacle, de concert, qui réunira les noms de Mmes Sarah Bernhardt, Morio, Lécroque, de l'Opéra ; Pacary, Roger-Miclos, Marguerite Deval, Allys Art, Delcourt, G. Vici et MM. Paul Mounet, Cossira, Mouliérat, Guyon fils, A. Guilmet, Lefort et ses vingt-cinq élèves violonistes, Quel, Gaubert, Catherine, etc.

Au Salon. — Le droit d'entrée au Salon est fixé à 1 franc pour tous les jours de la semaine, y compris le vendredi.

Exception est faite pour les dimanches : ce jour-là, le droit d'entrée est de 1 franc de huit heures à midi et de 50 centimes de midi à six heures.

Dîner du Poitou. — Soirée des plus brillantes, hier, dans les salons Marguery où l'Association amicale du Poitou donnait son dîner trimestriel.

Disons tout d'abord qu'on a procédé aux élections pour le renouvellement du bureau. M. Fervier, ancien premier président de la Cour d'appel, a bien voulu consentir à conserver la présidence et a été élu à l'unanimité pour l'année courante.

Le dîner a été très cordial et très animé : l'élégante toilette des femmes jetait une note gaie parmi les nombreux habits noirs.

Le concert artistique et musical qui a suivi le dîner compta comme le plus remarquable donné par la grande société poitevine, grâce aux efforts et charmants artistes qui sont venus apporter à cette fête les concours de leur beau talent.

Il convient de citer en première ligne Manoury, de l'Opéra, qui a chanté magistralement l'air de *Benvenuto Cellini*, de Diaz. Le maître violoniste Weingartner, qui a tenu

l'auditorium sous le charme de son archet avec la Berceuse de Jocelyn, de Godard, et un air de gavotte de sa composition, un véritable bijou musical.

Mme Manoury, de l'Opéra, s'est fait longuement applaudir dans l'air des *Saisons*, de Victor Massé, et dans *Près du cœur*, une idylle d'Ernest Chéroux, musique de Boisard.

Un jeune baryton de beaucoup d'avenir, premier prix du Conservatoire de Lyon, M. Dézaire, a eu un véritable succès en interprétant l'air de *Jocelyn* et *Chant des poètes*.

A la demande générale, M. Ernest Chéroux a bien voulu redire, au milieu des bravos de tous les assistants, son *Toast à la chanson* et sa charmante petite pièce, *Et roule, pauvre boule*, qui viennent de lui mériter, à Lyon

ray, étant convenu que lorsqu'elle sera mariée, elle sera sa maîtresse. Chambard n'est pas homme à oublier de demander le paiement de ce courtage; d'autant plus sûr d'être réglé qu'il est devenu un personnage. Nous le voyons élu député, nommé sous-secrétaire d'Etat, politicien sans opinions et ambitieux sans scrupule, mais sans grand relief, à ce point que son secrétaire le juge incapable de devenir une « belle canaille ». Il n'en est pas de même de la riche veuve Liane de Grolles, l'amie de pension de Jeanne. Celle-ci est, pour le moins, une belle vicieuse, morphomane, détraquée et méchante. Elle a été la maîtresse de Chambard, et non dans un accès de désespérance jalouse, dont elle est incapable, mais par pure « rosserie », elle dénonce Jeanne à son mari. Seulement, elle espérait un drame et elle ne fait naître qu'une triste comédie. Livray, ruiné, a besoin de Chambard, devenu tout-puissant, pour refaire sa fortune. Il se contente donc de l'affirmation que celui-ci lui donne que Jeanne, demi-vierge avant de se marier, est restée demi-honnête après le mariage; et ce mari facile à satisfaire va retrouver Chambard, lui tendant sa main ouverte, que Chambard remplit avec une concession de chemin de fer. Tout s'arrange donc au mieux, avec quelque ignominie sous le masque de la correction. Et il faut vraiment le rayon de soleil que mettent sur l'œuvre les amours de Nicole — c'est le nom de la brave jeune fille — pour que l'impression ne soit pas trop triste et pour que, le pessimisme de cette peinture étant tempéré, la leçon en sorte plus forte et mieux acceptée.

Cette note pessimiste, d'ailleurs, l'auteur l'a voulue. Sa comédie est franchement une œuvre satirique. J'aurais voulu qu'elle s'intitulât les « Corrompus » plutôt que les « Dégénérés ». Car le dégenéré est dans un état pathologique, dont il ne se rend pas compte et qui lui fait perdre l'humanité, tandis que les personnages qu'on nous montre ici sont très capables de sentir combien ils sont immoraux. La névrose apparaît bien chez les femmes, chez Jeanne et chez Liane; mais c'est la névrose telle qu'on la trouve chez certaines femmes, cultivée avec soin par elles-mêmes. L'étude est, d'ailleurs, fort intéressante qu'on peut faire sur la responsabilité des détraqués. Chez beaucoup, le détraquement est uniquement entretenue, comme un moyen d'échapper à la gêne de toute loi morale. Ceci me paraît être, très bien indiqué, le cas des héroïnes de la comédie, et c'est là que je trouve le plus vil élément d'intérêt.

Un autre mérite de *Dégénérés* ! c'est que la comédie étant franchement une comédie satirique, personne n'y prêche, pas même l'évêque. Les vilénies de certaines âmes nous sont montrées sous une forme très scénique, et le dégoût nous en est inspiré par le spectacle seul qu'on nous en donne, sans que nul fâcheux Desgenais vienne faire le boniment des vices du temps. La satire garde même de la gaieté, comme dans la scène tout à fait charmante où Livray se laisse persuader tout ce qu'il est nécessaire qu'il en croie pour pouvoir accepter les faveurs que lui offre Chambard. Ceci est de l'excellent théâtre; et tout au long de la pièce, d'ailleurs, on trouve des qualités dramatiques plus que suffisantes pour justifier le bon accueil fait à l'œuvre de M. Michélin Provins.

Dégénérés ! est très bien joué et mis en scène avec infiniment de soin et de goût. Il faut citer M. Grand, qui garde à Chambard l'exécutif du charme, M. Lagrange (fort bel évêque), MM. Gauthier, Peutat, et un nouveau venu au Gymnase, M. Godeau, s'est fait remarquer dans le petit rôle de de Rieuze. D'ailleurs les rôles de second plan, tels encore que celui de Noguès, le secrétaire, que joue M. Fréchal, prennent de l'importance par le soin apporté au dialogue, soit que je trouvais presque excessif, ce Noguès, du reste, épouse Liane. Je me doute qu'il sera la « grande canaille » rêvée et vengera la morale sur sa femme. Du reste, la morale est satisfaite par le sentiment qu'on voit Livray et Jeanne que leur double ignominie les lie. Mlle Duluc joue le personnage de Jeanne. Elle le joue avec pureté, peut-être sans assez de relief. Par contre, Mlle André Mégarde a beaucoup d'en dehors dans le rôle de Liane, rôle difficile comme tous ceux dont le personnage n'est pas sympathique. Il était à craindre que le charme qui est ordinaire à cette actrice ne fût, ici, un défaut. Elle a su composer son personnage de façon à nous le faire oublier et mérite d'en être grandement louée. J'ai dit la jolie apparition de Nicole, la jeune fille, où Mlle Tournai a mis beaucoup de naturel et de grâce.

Henry Fouquier.

COURRIER DES THÉÂTRES

L'administration de la Comédie-Française a l'honneur d'informer les porteurs de coupons pour la 4^e représentation du *Torren* que cette représentation est avancée au mercredi 10 mai. Elle prie, en conséquence, les personnes qui tiendraient à la représentation du samedi 13 mai de faire échanger leurs titres au bureau de location, parce qu'ils ne seraient plus valables ce jour-là, qui sera celui de la 5^e représentation. Les autres personnes seront reçues le mercredi 10 avec les coupons de la 4^e représentation.

Spectacles de la semaine :

A l'Opéra : Lundi, première représentation de *Briseis*, *Samson* et *Dalila*; mercredi, *le Prophète*; vendredi, *Briseis*, *Samson* et *Dalila*; samedi, *Tannhäuser*.

A la Comédie-Française : lundi, mardi, mercredi, jeudi, samedi, le *Torren*; jeudi (matinée à 4 h. 1/2), *Briseis*, *Samson* et *Dalila*; vendredi, *le Monde où l'on s'ennuie*. A l'Opéra-Comique : lundi, première représentation populaire à prix réduits, *Fidèle*, *les Rendez-Vous bourgeois*; mardi, *le Barbier de Séville*; mercredi, *Beaucoeur*; jeudi, *Mirville*, *les Noces de Jeannette*; vendredi, *la Vie de bohème*, *le Cygne*; samedi, *Mirville*, *les Noces de Jeannette*.

A l'Odéon : lundi, mardi, mercredi, jeudi (matinée et soirée), vendredi, samedi, *Ma Bru*. Au théâtre lyrique de la Renaissance : lundi, *le Barbier de Séville*; mardi, première représentation de *Martha*; mercredi, *Martha*; jeudi, *Martha*; vendredi, *Martha*; samedi, *Martha*; dimanche 14, *Martha*; dimanche 15, *Martha*; dimanche 16, *Martha*; dimanche 17, *Martha*; dimanche 18, *Martha*; dimanche 19, *Martha*; dimanche 20, *Martha*; dimanche 21, *Martha*; dimanche 22, *Martha*; dimanche 23, *Martha*; dimanche 24, *Martha*; dimanche 25, *Martha*; dimanche 26, *Martha*; dimanche 27, *Martha*; dimanche 28, *Martha*; dimanche 29, *Martha*; dimanche 30, *Martha*; dimanche 31, *Martha*.

Le *Franc* malgré lui vient d'être acheté par l'Amérique et l'Italie. Les auteurs, MM. Sylvane et Antoine de Farges (suisse Paul Thys) ont également traité avec la Belgique, Bruxelles, théâtre du Parc, et Liège, théâtre du Gymnase, auront la primeur de cette charmante comédie, qui y sera représentée au commencement de l'hiver prochain.

M. Rochard, directeur du Châtelet, sait qu'un *Figaro* n'a que des amis. Il nous permettra donc de lui signaler la mauvaise volonté — pour ne rien dire de plus — de ses employés de la location à l'occasion du concert au profit de l'œuvre de la Société russe de bienfaisance donné hier au Châtelet.

A une heure et demie — soyons précis — le titulaire à titre gracieux des fauteuils d'orchestre 185 et 187, ne voulant pas laisser perdre deux coupons d'une valeur de 25 francs chacun, dont le montant pouvait augmenter la recette de l'œuvre charitable, a vainement essayé de faire comprendre par téléphone à MM. les employés de M. Rochard qu'il ne pouvait utiliser ses places et qu'il les rendait pour être vendus au guichet. Les préposés de M. Rochard ont refusé de le mettre en rapport avec M. Petitjean, préposé à la location des Concerts-Colonne, qui était pourtant là. Il y a eu, ces temps derniers, des dissensions entre M. Rochard et M. Petitjean, mais nous ne voulons pas supposer un instant que le toujours aimable directeur du Châtelet ait voulu faire payer, au Comité russe, la mauvaise humeur qu'il a pu ressentir de ces incidents.

C'est définitivement le 15 et le 16 que passera *Faust*, la pièce de M. P. Sornia, à l'« Œuvre », dans la salle du Nouveau-Théâtre, car cette pièce exige une grande mise en scène. Les décors dus à M. Peché, et les costumes constitués par un curieux ensemble de recherches françaises.

Une partition de scène de M. Grelinger accompagnera la pièce.

Les comptes-rendus de *Ma Bru* ! la nouvelle pièce de l'Odéon, ont attribué, par suite d'une erreur regrettable, aux meubles et à la décoration, une importance excessive. Il y a lieu de rectifier à cause du succès.

Ce mobilier, qui a fait sensation, n'est pas l'œuvre de l'étranger; il a été exécuté et fourni par M. A. Dumas, de la maison Barbodienne, rue Notre-Dame-des-Victoires, qui est bien française et bien parisienne.

Rendons à César...

A la Comédie-Parissienne :

La mise en scène compliquée des *Apparences* avait obligé de suspendre les représentations de *l'Anglais tel qu'on le parle*, mais la direction ayant pu gagner du temps entre chaque acte de la nouvelle comédie de M. Godeau, le très amusant vaudeville de Tristan Bernard a repris hier soir son cours au coquet théâtre, à la grande joie des habitués.

Mardi 9 mai, à 1 h. 1/2, au théâtre de la Gaîté, matinée de gala donnée au bénéfice de l'Union française antialcoolique. Au programme :

3^e acte d'*Othello*, avec MM. Mounet-Sully, Paul Mounet, Baillet, Mlle Lira et Wanda de Bonzo, de la Comédie-Française.

Les *Rendez-Vous bourgeois*, avec MM. Gourdon, Bernart, Dufour, Barnolt, Thomas, Mmes Pierrat, Chevalier et Vilma, de l'Opéra-Comique.

3^e acte de *Thérèse Raquin*, avec Mmes Marie Laurent, M. Laurent, Mayer-Goldstein et MM. Albert Mayer, Mondos et Perrin.

Deux splendides parties d'intermèdes réuniront les noms de Mmes Sarah Bernhardt, Delna, L. Bréval, Lara, Molé-Truffier, Segond-Ferber, Mlle Meyer, Marguerite Deval, Dora, Anna Thibaud, MM. Corbelli, Lecoq, Francis Thomé, Gresse, Coquelin cadet, Truffier,

par ces mêmes dates inscrites en juin ou juillet 1832 à la suite de la dédicace : *Et nunc et semper*, de la première édition de *Louis Lambert*, — éveille plus d'une fois d'amers regrets dans ces deux cours si fortement attachés l'un à l'autre, et, du côté de Balzac, des comparaisons presque toujours désastreuses pour les favoris du moment. Celles-ci, d'ailleurs, n'en triomphèrent jamais que passagèrement.

Nous ferons peut-être un jour connaître quelques épisodes de cette partie de sa carrière, car, chose étonnante, le maître avait conservé les brouillons de sa première correspondance d'amour adressée en 1822 à cette *dictée* qu'il devait regretter jusqu'à la fin de ses jours. Par malheur, certains fragments en sont presque absolument indéchiffrables. Mais, en revanche, il existe une partie des lettres adressées à Balzac, après la séparation, par celle qui s'efforçait alors de n'être plus que son amie. Ecrites à la fin du printemps et au début de l'été de 1832, la plupart d'entre elles sont aussi touchantes que délicatement pensées, et toutes révèlent chez leur auteur une nature féminine d'une grande supériorité.

III

Pour rompre entre deux êtres si tendrement unis des habitudes aussi douces qu'anciennes, l'absence seule pouvait être efficace, et Balzac en sentit mieux que personne la nécessité.

Il prit donc le parti de s'éloigner de Paris au moins pendant six mois, et se rendit dès le commencement de juin 1832 en Touraine, au château de Saché, chez M. de Margonne, où il resta jusqu'à la fin de juillet, époque à laquelle il partit pour la Poudrière d'Angoulême, résidence de ses amis Carraud.

Mouliérat, Galipaux, Pougand, Villé, Mariotti, Maigren, Fauchey, et les chansonniers bretons, M. et Mme Botrel.

La matinée commencera exactement à 4 h. 1/2, par un gai lever de rideau, *Lorot est acquiescé*, joué par Mlle Louise Bignon et MM. Albert Mayer et Modot, de la Comédie-Parissienne; et, ensuite, une charmante pantomime mêlée de danse : *Eglogue*, par les étoiles du ballet de la Gaîté et M. L. Bucourt, de l'Opéra.

L'orchestre de la Gaîté sera dirigé par MM. Giannini, de l'Opéra-Comique, et Ch. Malo, de la Gaîté.

Malgré ce superbe programme, le prix des places est celui des représentations ordinaires de la Gaîté (en location).

Le maestro Pietro Mascagni traversera ces jours-ci Paris. Le but de sa visite est de s'entendre avec Emile Durer et d'autres directeurs — en ce moment à Paris — pour la distribution et mise en scène de son dernier opéra *Iris*, qui sera donné prochainement dans une tournée. Le célèbre maestro italien a promis de prêter son concours comme chef d'orchestre à une œuvre de bienfaisance.

De Rome :

« L'une des deux nouvelles pièces de M. Gabriele d'Annunzio, la *Gloria*, qui vient d'être jouée à Naples, méritait d'être jouée à Rome comme il avait tout d'abord été décidé. Dans quelques jours, la pièce va paraître en librairie. D'Annunzio, très brèvement, l'a dédiée : « Aux chiens qui l'ont sifflée à Naples. »

« Chaque soir, Mme Duse, avec le *Demi-Monde*, la *Femme de Claude*, ou la *Gioconda*, fait salle comble. »

De Turin :

« Lundi soir, au théâtre Carignano, la *Norma*, si bien interprétée par la célèbre de Paoli, a failli devenir un véritable drame avec coups de poignards, révolution intérieure, etc. Le ténor Turin, qui faisait la fonction d'inspecteur de la scène, voyant qu'un choriste s'avancé trop sur la scène, l'a saisi brusquement par le jupon, la malmenant un peu rudement. Le pompier Visconti intervint, mais fut injurié par l'artiste. Le caporal des pompiers voulut mettre bon ordre. Mais mal lui en prit. La basse Mansueto Gaudio se mit du côté de l'artiste. Tout le monde s'en mêla, choristes, employés, etc. Enfin, ce Mansueto, démentant son nom, devenu plus en plus exalté, se jeta sur le pompier, lui défonça le casque à coups de poing, saisit le poignard qui sert dans le 2^e acte de la *Norma*, se précipita sur un autre pompier qui traversait la scène pendant le 3^e acte en courant, voulant lui couper le ventre, disant : « Confusion, bataille générale sur la scène. L'excellent imprésario Chiarella entre son pantalon déchiré, et dit-on, le genou entamé par le poignard. »

« Le public voyant les pompiers traverser la scène en courant, croit au feu. Quelques choristes ont essayé de faire entendre que l'orchestre continue de diriger ses musiciens. La toile se baisse au milieu de l'émotion générale. Et peu à peu le calme se rétablit, on termine par le ballet la *Fée des Poupées*. Mais le public ému n'était déjà parti. »

« Le terrible Mansueto, à qui on a enlevé le poignard, va passer en police correctionnelle. Et dire qu'il faisait ses dévotions, on fera-t-il, grand dieu ! quand il sera lancé dans la carrière ! »

De notre correspondant de Londres :

« L'Alhambra donne, depuis quelques jours, un nouveau ballet, *A Dan off* (Un jour de congé), dont la donnée est celle-ci : Un agent d'assurance propose à une jeune fille de l'épouser, à condition qu'elle lui fasse un bon point à deux danseurs excentriques, l'un nommé le Triple Alliance et l'autre les autres attachés des lambeaux du costume de la Chine. L'Angleterre en emporte la plus grosse morale, naturellement, et l'Amérique, qui a enlevé à l'Espagne les Philippines et Cuba, a l'air de regretter son... emprunt ! Tout cela est très gai, il faut donner un bon point à deux danseurs excentriques, miss Bachelor et M. Raymond. Miss Seale est un excellent travesti, comme toujours, et Mlle Emilienne d'Alençon, dont le rôle consiste à être jolie, s'en acquitte parfaitement. Les costumes d'Alas et Russell sont charmants ; mais je fais des réserves sur la manière qu'ils ont de se mouvoir. Pour moi, aussi, M. Byng a-t-il emprunté quelques mots à ceux de la *Belle de New-York* ! Il serait temps de passer à un autre exercice. »

D'Athènes :

« On n'imaginait pas ici avec la question des chapeaux au théâtre. Par décret du ministre de l'intérieur — pas moins — le port du chapeau est interdit à l'intérieur des théâtres royaux. »

« La semaine dernière une dame très connue dans la société athénienne, Mme Philipp, est arrivée à l'opéra où elle avait réservé deux fauteuils d'orchestre, avec un chapeau de dimensions peu ordinaires. »

« Invitée par le commissaire de police de service, ou bien à retirer son chapeau, ou bien à quitter le théâtre ; Mme Philipp a opposé à toutes ces sommations la plus complète indifférence qu'accablait un sourire plutôt ironique. »

« On a vu hier un valet qui avait été condamné à quinze jours de prison, pour outrages à un agent dans l'exercice de ses fonctions. »

« Et tout cela pour un chapeau et un sourire ironique ! »

« C'est un peu excessif tout de même. »

Jules Huret.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

Aux Variétés, à 8 h. 1/2, *Vive l'armée !* Mlle Marguerite Deval, MM. Guyon fils, D. Bonnaud, G. Fragerolle, J. Battaille, Balta, J. Mendrot.

— Première matinée de la saison, au théâtre des Folies-Marigny. Au programme : les divers numéros et le ballet *la Fontaine des Fées*, applaudi jeudi à la réouverture.

Grand succès, hier, à la Bodinière, pour une spirituelle causerie de M. Georges Boyer sur les chansons et les danses d'autrefois.

Dans un ravissant petit ballet de M. Georges Boyer, musique de Benjamin Godart, Mlle Chabot, de l'Opéra-Comique, a montré tout son talent chorégraphique, et Mlle Hélène Arnould a fait un véritable tour de force en chantant et en mimant avec une grâce infinie.

La charmante artiste avait, auparavant, interrompu avec sa belle voix sympathique deux anciennes chansons qui ont eu beaucoup de succès.

Le gracieux ballet d'autrefois, avec ses frais costumes et ses charmantes interprètes, sera certainement fort apprécié dans les salons.

Mardi, à quatre heures et demie, la Bodinière donnera un spectacle inédit de *great attraction* : *10 Jours de Vierges*, comédie en un acte de G. de Dubou, joué par Mlle Blanche Marie — l'exquise miss Helyett — et une charmante ingénue : Mlle Eve Maris ; 2^e *Vieux et Adonis*, ballet-pantomime du même auteur, musique de M. Mestre, réglé par M. Ladam, joué et dansé par deux de nos plus gracieuses ballerines de l'Opéra, Mlle Xart et Adrienne Carré.

MM. G. Courteline et Pierre Veber viennent d'adapter pour le théâtre plusieurs scènes de *Triumphant comiques* de Jules Moinaux, qui seront jouées la semaine prochaine aux Capucines. C'est un très gros succès en perspective.

En conséquence, la *Soirée Bourgeoise*, l'amusante fantaisie de Galipaux, que joue si remarquablement l'excellent comédien, n'aura plus que quatre représentations.

Depuis hier, le programme de la Scala compte un succès de plus. L'amusante fantaisie *Pour qui s'emballe-t-on* est accompagnée d'un petit acte de G. Courteline : *Pélin, Mouillart et consorts*, qui est d'un irrésistible comique et termine la soirée de la plus joyeuse manière.

A. Mercklein.

PETITES NOUVELLES

Hier a eu lieu l'audition de quelques œuvres de l'auteur de *la Cigale madrilène*, M. Joanni-Perronnet. Cette audition, précédée d'une causerie de M. Ch. Fuster, a obtenu un grand succès, tant pour le compositeur que pour ses excellents interprètes : Mlle de Roskilde et M. Paul Manson. Ce dernier a chanté, avec une ampleur saisissante, *Coups de soleil*. Quant à Mlle de Roskilde, comme à notre dernier dîner d'adieu, elle a été au-dessus de tout éloge dans *Couples qui passent* et *Chrysanthème*.

Correspondances Étrangères

FIGARO À SAINT-PÉTERSBOURG

Saint-Petersbourg, 13/25 avril 1899.

L'Empereur et l'Impératrice sont venus cette semaine de Tsarskoï-Sélo à Saint-Petersbourg pour y faire leurs dévotions. Aussitôt ces devoirs religieux accomplis, ils quitteront de nouveau la capitale.

L'Impératrice douairière est attendue ces jours-ci à Saint-Petersbourg, venant de Copenhague.

M. de Staël, ambassadeur de Russie à Londres, doit arriver à Saint-Petersbourg la semaine prochaine pour prendre les dernières instructions du comte Mouraviev concernant la conduite qu'il devra tenir à la Haye.

M. de Staël, qui a de fortes chances d'être appelé à présider cette conférence, doit éprouver le besoin de s'entendre avec le ministre des affaires étrangères.

Il est à prévoir que sa tâche sera difficile. On ignore en effet quelle sera l'attitude des participants à la conférence et des gouvernements qu'ils représenteront.

Le général Kouroupatkine, ministre de la guerre, qui était allé faire une tournée d'inspection militaire dans le Sud de la Russie, est rentré hier à Saint-Petersbourg. Le prince Hilkow, ministre des voies de communication, qui se trouve actuellement en Belgique, chargé pour le compte de l'Etat de commandes à des usines belges, sera de retour prochainement.

J'apprends que le nombre des industriels, commerçants et artistes russes désireux de prendre part à l'Exposition universelle de 1900 dépasse actuellement quatre cents. Une école professionnelle privée de Saint-Petersbourg enverra une carte de l'empire russe sur laquelle la configuration et les subdivisions se-

ront dessinées en broderies multicolores et les villes indiquées au moyen de perles colorées. Neuf élèves ont travaillé toute une année à l'exécution de cette carte qui est maintenant achevée et qui mesure 5 archines 1/2 de longueur sur 4 de largeur.

Rezov.

Programme de Carême. Les propriétaires mécontents des tracasseries dont ils ont été l'objet protestent en laissant leurs chevaux à l'écurie. Nous verrons bien si les recettes du Mutual continueront ainsi à rester en progrès et si le ministre fera le malin en les publiant. On peut voir dans le prix de l'Ecole Militaire, Faithful et Veston ; dans le prix de l'Esplanade, Lessard et Hulotte ; dans le prix Daru, Perth ; dans le prix du Printemps, Gernain ; dans le prix du Point-du-Jour, Monopole II ; dans le prix de Viroday, Tendre Amour et Bigoudi.

COURSES A VINCENNES

Réunion toute militaire qui a obtenu son grand succès habituel devant une assistance parmi laquelle l'uniforme était très brillamment représenté. Des parcours ont été très bien fournis par des champs nombreux, sans accident grave. Les chutes les plus sérieuses ont été celle du ministre de la guerre sous le patronage duquel se donna la journée, tombé à l'obstacle qui a suivi la sautée de la Chambre, et celles de l'adjudant Cangel, qui a une contusion à la face avec écoulement, et du sous-maître de manège Laurent, qui a une contusion de l'épaule et une légère commotion cérébrale. Reconnu au passage : Mmes Zurlinden, baronne et Mlle Kirgen de Planta, Feldman, Baudos, Mme et Mlle Clément, MM. les généraux Zurlinden, Favrot de Kerbrech, Baillod, de Kermartin, Kirgen de Planta, Clément, colonels Guérin et Jacquin ; Plazen, directeur des Haras ; Cabaret, Rioteau, etc., etc.

Le Steeple-Chase militaire, 3^e série, objets d'art, 4,500 m. : 1. Septima, à M. Branca (propriétaire) ; 2. Baechante, à M. Pelligrini (propriétaire) ; 3. Obok, à M. Mézamat de Lisle (propriétaire).

Non placés : Gland, Gloriette, Grigou, Walter, Ravolins, Interrière, Remember, Champ Vert, Aouda, Uranus, Floribane, Flotte, Grillon, Hélanthe, Igor, Haquet, Hésione, Délation, Régul, Quilla.

Pari mutuel à 10 fr. : 228 fr. 50. Placés : Septima, 81 fr. 60 ; Baechante, 100 fr. ; Obok, 110 fr.

Le Prix de Mars, 4,500 m., 2,800 m., à été pour Storm Sprite, à M. A. Jesson (M. H. Niviere), battant Saturne, à M. L. Béguet-Daly (propriétaire), et Pompadour, à M. E. d'Angerville (propriétaire).

Tous les concurrents paraissent bien en ligne sans floribane. Après la descente, il Love You menait devant Touriste, Saturne, Storm Sprite, les autres échelonnés. A la haie après la descente il Love You se débattait. Touriste et Saturne continuaient alors devant Storm Sprite, Fard, Pompadour. En face Judith, Apéritif, Tourville et Chantrelle tombaient. Storm Sprite et Saturne entraient ensemble dans la ligne droite. Après l'ulte Storm Sprite l'emportait de deux longueurs sur Saturne. Pompadour troisième à six longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 46 fr. 50. Placés : Storm Sprite, 21 fr. 50 ; Saturne, 21 fr. ; Pompadour, 119 fr.

Storm Sprite a été réclamé par le comte de Chénier pour 2,075 francs.

Le Steeple-Chase militaire, 2^e série, objets d'art, 2,000 mètres : 1. Hardi, à M. Berthel (propriétaire) ; 2. Wild Aristot, à M. Lacassagne (propriétaire) ; 3. Le Berneray, à M. de Maresot (propriétaire).

Non placés : Némphur II, Madrid, Aissetta. Pari mutuel à 10 fr. : 40 fr. 50. Placés : Hardi, 20 fr. ; Wild Aristot, 23 fr. 50.

Le Steeple-Chase militaire, 3^e série, objets d'art, 1,800 m. : 1. Sweet Herb, à M. Raudouin-Berthier (propriétaire) ; 2. Guernier, à M. Moreau (propriétaire) ; 3. Divette, à M. d'Auzac (propriétaire).

Non placés : Charollaise, Ulster, Gibraltar, Baechante, Dragon, L'Alouette, etc. Pari mutuel à 10 fr. : 66 fr. 50. Placés : Sweet Herb, 17 fr. ; Guernier, 17 fr. ; Divette, 15 fr.

Le Steeple-Chase militaire, 1^{re} série, objets d'art, 3,000 mètres : 1. Brancornin, à M. H. Niviere (propriétaire) ; 2. Estafette III, à M. Vergniaud (M. Galen) ; 3. Rameur, à M. Queau (propriétaire).

Non placés : Chrysalide, Apoll, Flins, Décidée, Pichenette, Facile.

Pari mutuel à 10 fr. : 235 fr. 50. Placés : Brancornin, 14 fr. ; Estafette III, 44 fr. 50 ; Rameur, 37 fr.

Le Cross-Country steeple-chase, 2,300 fr., 3,800 m., à été pour Onde, au marquis de Tricheville (M. Cominal), battant Clarinette II, à M. F. Canivet (M. d'Auvergne), et Silchester, à M. Tournier (M. de Labrosse).

Monfio et Franco Russe ont mené devant les autres en peloton, Heloup dernier. A la barrière Tamarin tombait. Dans le grand parcours Franco Russe, Monfio, Fornham et Welcome galopèrent devant Clarinette II, Silchester, Energie, Onde et les autres échelonnés. Dans la montée Franco Russe, Welcome et Fornham se débattaient ; Clarinette II, avait plusieurs longueurs sur Onde, Silchester et Miss Fleurie. Onde se rapprocha progressivement et venait battre d'une courte tête Clarinette II ; Silchester troisième.

Pari mutuel à 10 fr. : 286 fr. 50. Placés :

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR LONGCHAMPS

Programme de Carême. Les propriétaires mécontents des tracasseries dont ils ont été l'objet protestent en laissant leurs chevaux à l'écurie. Nous verrons bien si les recettes du Mutual continueront ainsi à rester en progrès et si le ministre fera le malin en les publiant. On peut voir dans le prix de l'Ecole Militaire, Faithful et Veston ; dans le prix de l'Esplanade, Lessard et Hulotte ; dans le prix Daru, Perth ; dans le prix du Printemps, Gernain ; dans le prix du Point-du-Jour, Monopole II ; dans le prix de Viroday, Tendre Amour et Bigoudi.

COURSES A VINCENNES

Réunion toute militaire qui a obtenu son grand succès habituel devant une assistance parmi laquelle l'uniforme était très brillamment représenté. Des parcours ont été très bien fournis par des champs nombreux, sans accident grave. Les chutes les plus sérieuses ont été celle du ministre de la guerre sous le patronage duquel se donna la journée, tombé à l'obstacle qui a suivi la sautée de la Chambre, et celles de l'adjudant Cangel, qui a une contusion à la face avec écoulement, et du sous-maître de manège Laurent, qui a une contusion de l'épaule et une légère commotion cérébrale. Reconnu au passage : Mmes Zurlinden, baronne et Mlle Kirgen de Planta, Feldman, Baudos, Mme et Mlle Clément, MM. les généraux Zurlinden, Favrot de Kerbrech, Baillod, de Kermartin, Kirgen de Planta, Clément, colonels Guérin et Jacquin ; Plazen, directeur des Haras ; Cabaret, Rioteau, etc., etc.

Le Steeple-Chase militaire, 3^e série, objets d'art, 4,500 m. : 1. Septima, à M. Branca (propriétaire) ; 2. Baechante, à M. Pelligrini (propriétaire) ; 3. Obok, à M. Mézamat de Lisle (propriétaire).

Non placés : Gland, Gloriette, Grigou, Walter, Ravolins, Interrière, Remember, Champ Vert, Aouda, Uranus, Floribane, Flotte, Grillon, Hélanthe, Igor, Haquet, Hésione, Délation, Régul, Quilla.

Pari mutuel à 10 fr. : 228 fr. 50. Placés : Septima, 81 fr. 60 ; Baechante, 100 fr. ; Obok, 110 fr.

Le Prix de Mars, 4,500 m., 2,800 m., à été pour Storm Sprite, à M. A. Jesson (M. H. Niviere), battant Saturne, à M. L. Béguet-Daly (propriétaire), et Pompadour, à M. E. d'Angerville (propriétaire).

Tous les concurrents paraissent bien en ligne sans floribane. Après la descente, il Love You menait devant Touriste, Saturne, Storm Sprite, les autres échelonnés. A la haie après la descente il Love You se débattait. Touriste et Saturne continuaient alors devant Storm Sprite, Fard, Pompadour. En face Judith, Apéritif, Tourville et Chantrelle tombaient. Storm Sprite et Saturne entraient ensemble dans la ligne droite. Après l'ulte Storm Sprite l'emportait de deux longueurs sur Saturne. Pompadour troisième à six longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 46 fr. 50. Placés : Storm Sprite, 21 fr. 50 ; Saturne, 21 fr. ; Pompadour, 119 fr.

Storm Sprite a été réclamé par le comte de Chénier pour 2,075 francs.

ERNEST DIAMANT DU CLOU IMITATION
La plus brillante imitation du clou en acier.
Sous le nom de DIAMANT DU CLOU.
Sous le nom de DIAMANT DU CLOU.

LE PARFUM IDEAL
Sous le nom de DIAMANT DU CLOU.
Sous le nom de DIAMANT DU CLOU.

Petites Annonces
La Ligne... 6 francs.
Par Dix insertions ou cinquante lignes.
dans le délai d'un mois, la Ligne... 5 francs.

La Ligne se compose de trente-huit lettres.

PLAISIRS PARISIENS
Programme des Théâtres

MATINÉES
FRANÇAIS. — 1 h. 1/2. — Phédo; le Médecin malgré lui.
OPERA-COMIQUE. — 1 h. — Lakmé; les Rendez-vous bourgeois.
THEATRE LYRIQUE DE LA RENAISSANCE. — 1 h. 1/2. — Le Barbier de Séville; l'Enfant prodige.

DEON (1 h. 1/2). GYMNASSE (1 h. 1/2). VAUDEVILLE (1 h. 1/2). THEATRE SARAH-BERNHARDT (2 h.). CHATELAIN (1 h. 1/2). PORTE-SAINT-MARTIN (2 h.). GAITES (2 h.). AMBIGU (2 h.). NOUVEAUTES (2 h.). BOUFFES-PARISIENS (2 h.). FOLIES-DRAMATIQUES (2 h.). THEATRE ANTOINE (2 h.). CLUNY (1 h. 3/4).

Même spectacle que le soir.

FOLIES-BERGÈRE (2 h. 1/2). OLYMPIA (2 h. 1/2). CASINO DE PARIS (2 h. 1/2). AMBASSADEURS (2 h.). FOLIES-MARIGNY (2 h.). EL DORADO (2 h.). MATRONS (3 h. 0/0). PARISIENNA (2 h. 1/2). THEATRE (2 h.). LE CARILLON (2 h.). NOUVEAU CIRQUE (2 h. 1/2). CIRQUE D'ETE (2 h.). CIRQUE MEDRANO (2 h.). FOLIES-DRAMATIQUES (2 h.). THEATRE ANTOINE (2 h.). CLUNY (1 h. 3/4).

SOIRÉE
OPERA. — Relâche.
Lundi 8. Brigid; Samson et Dalila.
Mardi 9. Brigid; Samson et Dalila.
Vendredi 12. Brigid; Samson et Dalila.
Samedi 13. Zannhäuser.

FRANÇAIS. — 8 h. 1/4. — Le Dépit amoureux; Mlle de La Soie; le Dépit amoureux.
Lundi 8. Le Dépit amoureux.
Mardi 9. Le Dépit amoureux.
Vendredi 12. Le Dépit amoureux.
Samedi 13. Zannhäuser.

OPERA-COMIQUE. — 8 h. 0/0. — La Vie de bohème; le Cygne.
Lundi 8. Le Dépit amoureux.
Mardi 9. Le Dépit amoureux.
Vendredi 12. Le Dépit amoureux.
Samedi 13. Zannhäuser.

DEON. — 8 h. 1/2. — L'Amour quand même; Ma Bru.
Lundi 8. L'Amour quand même; Ma Bru.
Mardi 9. L'Amour quand même; Ma Bru.
Vendredi 12. L'Amour quand même; Ma Bru.
Samedi 13. Zannhäuser.

CHATELAIN. — 8 h. 1/4. — La Poudre de Perlin-pinpin.
Lundi 8. La Poudre de Perlin-pinpin.
Mardi 9. La Poudre de Perlin-pinpin.
Vendredi 12. La Poudre de Perlin-pinpin.
Samedi 13. Zannhäuser.

GYMNASE. — 8 h. 1/4. — Gobeon; Dégénère; l'Amour quand même; Ma Bru.
Lundi 8. Gobeon; Dégénère; l'Amour quand même; Ma Bru.
Mardi 9. Gobeon; Dégénère; l'Amour quand même; Ma Bru.
Vendredi 12. Gobeon; Dégénère; l'Amour quand même; Ma Bru.
Samedi 13. Zannhäuser.

VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Mlle de La Soie; le Dépit amoureux; Mlle de La Soie; le Dépit amoureux.
Lundi 8. Mlle de La Soie; le Dépit amoureux; Mlle de La Soie; le Dépit amoureux.
Mardi 9. Mlle de La Soie; le Dépit amoureux; Mlle de La Soie; le Dépit amoureux.
Vendredi 12. Mlle de La Soie; le Dépit amoureux; Mlle de La Soie; le Dépit amoureux.
Samedi 13. Zannhäuser.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h. 1/2. — La Dame aux camélias.
Lundi 8. La Dame aux camélias.
Mardi 9. La Dame aux camélias.
Vendredi 12. La Dame aux camélias.
Samedi 13. Zannhäuser.

VARIETES. — 8 h. — Monsieur X.; le Vieux Marcheur.
Lundi 8. Monsieur X.; le Vieux Marcheur.
Mardi 9. Monsieur X.; le Vieux Marcheur.
Vendredi 12. Monsieur X.; le Vieux Marcheur.
Samedi 13. Zannhäuser.

PALEIS-ROYAL. — 8 h. 1/4. — Caillette; Un fil à la patte.
Lundi 8. Caillette; Un fil à la patte.
Mardi 9. Caillette; Un fil à la patte.
Vendredi 12. Caillette; Un fil à la patte.
Samedi 13. Zannhäuser.

PORTES-SAINT-MARTIN. — 8 h. 1/4. — Plus que Reine; Gaites.
Lundi 8. Plus que Reine; Gaites.
Mardi 9. Plus que Reine; Gaites.
Vendredi 12. Plus que Reine; Gaites.
Samedi 13. Zannhäuser.

THEATRE LYRIQUE DE LA RENAISSANCE. — 8 h. 1/2. — Oberon.
Lundi 8. Oberon.
Mardi 9. Oberon.
Vendredi 12. Oberon.
Samedi 13. Zannhäuser.

AMBIGU. — 8 h. 1/2. — Les Chevaliers du Brouillard.
Lundi 8. Les Chevaliers du Brouillard.
Mardi 9. Les Chevaliers du Brouillard.
Vendredi 12. Les Chevaliers du Brouillard.
Samedi 13. Zannhäuser.

NOUVEAUTES. — 8 h. 1/2. — La Dame de chez M. Maxim.
Lundi 8. La Dame de chez M. Maxim.
Mardi 9. La Dame de chez M. Maxim.
Vendredi 12. La Dame de chez M. Maxim.
Samedi 13. Zannhäuser.

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 3/4. — Miss Helyett; Comédie-Parissienne.
Lundi 8. Miss Helyett; Comédie-Parissienne.
Mardi 9. Miss Helyett; Comédie-Parissienne.
Vendredi 12. Miss Helyett; Comédie-Parissienne.
Samedi 13. Zannhäuser.

COMEDIE-PARISIENNE. — 8 h. 3/4. — Les Apparitions; l'Amour quand même; Ma Bru.
Lundi 8. Les Apparitions; l'Amour quand même; Ma Bru.
Mardi 9. Les Apparitions; l'Amour quand même; Ma Bru.
Vendredi 12. Les Apparitions; l'Amour quand même; Ma Bru.
Samedi 13. Zannhäuser.

NOUVEAU-THÉATRE. — 8 h. — Relâche.
Lundi 8. Relâche.
Mardi 9. Relâche.
Vendredi 12. Relâche.
Samedi 13. Zannhäuser.

THEATRE ANTOINE (EX-MENUS-PLAISIRS). — 8 h. 1/2. — Les Gaites de l'Escadron; Cour-biet.
Lundi 8. Les Gaites de l'Escadron; Cour-biet.
Mardi 9. Les Gaites de l'Escadron; Cour-biet.
Vendredi 12. Les Gaites de l'Escadron; Cour-biet.
Samedi 13. Zannhäuser.

FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. 3/4. — La Domicelle du Téléphone.
Lundi 8. La Domicelle du Téléphone.
Mardi 9. La Domicelle du Téléphone.
Vendredi 12. La Domicelle du Téléphone.
Samedi 13. Zannhäuser.

CLUNY. — 8 h. 1/4. — Un et un font trois; A qui le Cadeau; le Monsieur de chez Maxim.
Lundi 8. Un et un font trois; A qui le Cadeau; le Monsieur de chez Maxim.
Mardi 9. Un et un font trois; A qui le Cadeau; le Monsieur de chez Maxim.
Vendredi 12. Un et un font trois; A qui le Cadeau; le Monsieur de chez Maxim.
Samedi 13. Zannhäuser.

DEJAZET. — 8 h. 1/2. — Le Mandat; Joli Sport.
Lundi 8. Le Mandat; Joli Sport.
Mardi 9. Le Mandat; Joli Sport.
Vendredi 12. Le Mandat; Joli Sport.
Samedi 13. Zannhäuser.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 8 h. 1/2. — Le petit Jacques.
Lundi 8. Le petit Jacques.
Mardi 9. Le petit Jacques.
Vendredi 12. Le petit Jacques.
Samedi 13. Zannhäuser.

BOUFFES-DU-NORD. — 8 h. — La Mascotte.
Lundi 8. La Mascotte.
Mardi 9. La Mascotte.
Vendredi 12. La Mascotte.
Samedi 13. Zannhäuser.

MONTMARTRE. — 8 h. 0/0. — Eva la Folle.
Lundi 8. Eva la Folle.
Mardi 9. Eva la Folle.
Vendredi 12. Eva la Folle.
Samedi 13. Zannhäuser.

CIRQUE D'ETE. — 8 h. 1/2. — Spectacle équestre.
Lundi 8. Spectacle équestre.
Mardi 9. Spectacle équestre.
Vendredi 12. Spectacle équestre.
Samedi 13. Zannhäuser.

JARDIN D'ACCLIMATATION
Jeudis et dimanches : Concert.
CINÉMATOGRAPHE, fondé par M. Lumière, de Lyon, 4, boulevard des Capucines (Salon indien).

Concerts et Auditions symphoniques

JARDIN D'ACCLIMATATION (3 heures).
Jeudis et dimanches : Concert.
Ouverture de l'opéra de la Couronne (AUBRE). — Entrée de la Colombe (GOUNOD). — Fantaisie sur l'Africain (MEYERBEER). — Landier, valse alacienne (WAGNER). — Fragments de Coppélia (L. DELIBES). — Fantaisie sur les Cloches de Corneville (PLANCHET). — Mirliton, intermède (STECK). — Ouverture de la Dame blanche (BOIELDIEU). — Rasta, galop militaire (CORSI).

Spectacles, Plaisirs du Jour

FOLIES-BERGÈRE. — Téléphone 402-59. — 8 h. 1/2. — La Belle Gueule.
Sato, Poreus, L'AMERICAN BIOGRAPH
Jeudis, dim. et fêtes : FOLIES-BERGÈRE
matinées à 2 h. 1/2.

NOUVEAU CIRQUE. — Téléphone 241-81. — 8 h. 1/2. — Les Nains Luteaux.
Mercredi, jeudi, dim. et fêtes : L'EAU! L'EAU!
matinées à 2 h. 1/2.

CASINO. — FOLLE D'ESSE, par Mlle VANORA.
DE LES ANGLIOTTI. LES SEIGNEURS DUNBAR.
LES JES, pantomime.
KOLZOVA et ses chiens.

PARIS. — Tous les soirs spectacle varié.
LES PHOQUES JONGLEURS.
LES 7 Pêchés capitaux.
Théâtre. — Campana. — L. Willy.
Dimanches et fêtes : OLYMPIA.

OLYMPIA. — Tous les soirs spectacle varié.
LES PHOQUES JONGLEURS.
LES 7 Pêchés capitaux.
Théâtre. — Campana. — L. Willy.
Dimanches et fêtes : OLYMPIA.

FOLIES. — LA FONTAINE DES FÈES.
Angèle Hébaud. — DE PIRAC.
CLARA BETZ.

MARIGNY. — LES FLORENT.
NELLY FRENCH.

EL DORADO. — Nini Tremplin; le Chien. — Les
frères Latour-Williamy. — Dim.
jeudis et fêtes, matinée à 2 h. 1/2. — Concert, à 8 h.

SCALA. — L. BALLY, FORDYCE. — Pour qui s'emballe-t-il? revue. Pétin, Maillou, Bouffé et consorts. MM. Prévost, Ballo, M. Kamour.

AMBASSADEURS. — Subre, Raiter, Anetel.
OTOMANE, terme.
Gaudet, Fougère, Mistinguette, etc. Les Paxton.

ALCAZAR D'ETE. — Manuel, Jacquet, Helme.
Gibart, Tabler, Barally.
M. Verly, Stéfani, Fleuron, etc. Les Némésos.

LA BODINIÈRE. — TOUS LES JOURS.
Matinées-Conferences. — Le soir, Spectacle.

PARISIENNA. — Plus que Reine, revue : Anna
Thibaud, Reschal, Vilibert, B. de
Télép. 156-70. — Castillon, Stelly, Plébins, Chavat.

TRISTEAU. — 58, rue Pigalle. — 42 T. les soirs.
9 h. 1/2 : Fursy, Hyspa Moy, Et Allez
TABARIN. — 42, rue de Valenciennes. — 42 T. les soirs.

LES MATHURINS. — Balha, Fragerole, Guyon.
36, r. Mathurins. — 1. Vire l'Amour. — Marguerite Derval.

LES CAPUCINES. — 94/4, la Soirée Bourgeoise.
Gailvaux, Mlle Brevet.
36, r. Capucines. — 156-40. — La Revue : 1^{re} Sauteur.

CIRQUE MEDRANO. — 240, boulevard. — 8 h. 1/2.
Attract. nouv. Matin. Dim. jeud. fêtes, à 2 h. 1/2.

MOULIN-ROUGE. — Spectacle-Concert-Bal.
Tous les Samedis, Grand Fête de Nuit.

CIGALE. — RELACHE.

CARILLON. — 94/4, T. Auvergne. — Téléphone 256-43.
9 h. 1/2. Lignes-Lignes-Lignes. Gille.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL. — Attraction variées.

LA VIE. — La mer Glaciale et ses habitants. Chasse aux ours.
18, r. de Cléry. Entrée 1^{re} 1 franc, 2^e 50 c.

GRANDE ROUE. — 42, r. de la Chapelle. — 42 T. les soirs.
9 h. 1/2. Entrée 1^{re} 1 franc, 2^e 50 c.

PARIS EN 1400. — 42, r. de la Chapelle. — 42 T. les soirs.
9 h. 1/2. Entrée 1^{re} 1 franc, 2^e 50 c.

PARIS EN 1400. — 42, r. de la Chapelle. — 42 T. les soirs.
9 h. 1/2. Entrée 1^{re} 1 franc, 2^e 50 c.

PARIS EN 1400. — 42, r. de la Chapelle. — 42 T. les soirs.
9 h. 1/2. Entrée 1^{re} 1 franc, 2^e 50 c.

PARIS EN 1400. — 42, r. de la Chapelle. — 42 T. les soirs.
9 h. 1/2. Entrée 1^{re} 1 franc, 2^e 50 c.

PARIS EN 1400. — 42, r. de la Chapelle. — 42 T. les soirs.
9 h. 1/2. Entrée 1^{re} 1 franc, 2^e 50 c.

PARIS EN 1400. — 42, r. de la Chapelle. — 42 T. les soirs.
9 h. 1/2. Entrée 1^{re} 1 franc, 2^e 50 c.

PARIS EN 1400. — 42, r. de la Chapelle. — 42 T. les soirs.
9 h. 1/2. Entrée 1^{re} 1 franc, 2^e 50 c.

TOUR EIFFEL. — Ouverte de 10 heures
le matin à la nuit.
1^{er} étage : Brasserie. — BARS à tous les étages.

BYR. — Nouvelles séries de cartes photographiques.
bromure Byr, opticien spécial, 60, Ch. d'Antin, Paris.

Chevaux et Voitures

BAIL AINÉ. — TURES de luxe à gérance.
Choix varié voitures occasion prov. échanges.

VICTORIA, mail-coach, omnibus, 5 bis, r. Clichy.

Chasse

CHASSE. — à louer, à RAMBOUILLET, enclav. forêt.
habitué, depuis. Ecr. Figaro, A. G. 20.

COMMISSAIRES-PRISEURS

AVIS. — A ces Annonces est appliqué
un tarif dégressif, dont les prix
diminuent en raison de l'im-
portance des ordres.

Expositions et Ventes

OBJETS D'ART
et d'ameublement anciens des XVII^e et XVIII^e siècles.
Très beaux bijoux en or et en platine, en Chine
et en Indes, en bronze, en émail, en porcelaine, en
saxe, porcelaines de Saxe, bronzes d'ameublement.
Belle pendule Louis XVI, dont une de Lepaute.
SCULPTURES en terre cuite et en marbre.
Beaux fauteuils Louis XIV en tapisserie. Nouveaux
anciens, cadres Louis XIV et Louis XV, Tapisse-
ries Louis XV et gothique. Stoffes, Soieries.

TABLEAUX ANCIENS, Toiles décoratives.
VENTE, HOTEL DROUOT, SALLE N° 1.
Le samedi 13 mai 1899, à 2 h. 1/2.

COMMISSAIRE-PRISEUR. — M. E. BOUDIN.
102, rue Richelieu.

EXPERT. — M. B. LASQUIN.
12, rue La Fayette.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

AVIS. — A ces Annonces est appliqué
un tarif dégressif, dont les prix
diminuent en raison de l'im-
portance des ordres.

ADJUDICATIONS

Paris.
MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON A PARIS, r. Lecourbe, 127. Rev. ann. 5,420 fr.
M. a. p. 60,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

VENTE. — L'étude de M. MACAGNE, notaire à
Pontoise, le lundi 15 mai 1899, à 2 h.

PROPRIÉTÉ ET FÉCULIERE
Maison bourgeoise et terrain à St-Ouen-l'Aumône.
Mise à p. : 30,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON SAINT-OUEN
Mise à p. : 30,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON SAINT-OUEN
Mise à p. : 30,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON SAINT-OUEN
Mise à p. : 30,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON SAINT-OUEN
Mise à p. : 30,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON SAINT-OUEN
Mise à p. : 30,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

MAISON SAINT-OUEN
Mise à p. : 30,000 fr. A adj. 1^{re} ench. ch. not. Paris, le
16 mai 1899. S'ad. à M. MOREL D'ARLÈUX, not. Paris, 15,
r. de St-Pères, et à M. LEBLANC, not. Paris, 10, r. de
St-Pères.

Rue Linné, 23 (angle). APP. luxueux, 1^{er} et 2^e étages. Toilette installée. Esc. service, 1,500 et 1,800 fr.

PEREIRE, 57, pr. pl. Wagram, ENTRESOL sur boulevard, salon, s. à mang., 2 ch. toil. 1,600 fr.

R. DE BERRI, 4, pr. Ch.-Elysées, Bel APP., 2,000 fr.

De 2,000 à 3,000 francs

Riches APP. chauffés, asc. éléc. toil. const. nouv. 2,500 et 5,000 fr. BOUTIER, Constantine, 37 et 39.

BEAUX APPARTEMENTS sur rue et avenue, 2 salons, 3 et 4 ch., bain et 3 toil. inst. avec eau chaude, chauff., ascens., éléc., téléph. avec Paris, gar. bicyc. 26, r. de Chartres, Neuilly-Pe. Maillot, 2,600 à 4,300 fr.

ON DEMANDE dans le 9^e arrondissement, pour juillet, BUREAU ou APPARTEMENT 6 pièces, 2,500 à 3,000 fr., pouvant se diviser en deux parties, pas plus haut que le 2^e étage au-dessus entresol. — Ecrire H. A. 35, Figaro.

PORTES MAILLOT, 2,400 à 2,800 francs, 239, B^e PEREIRE (charges comprises), ascenseur, calorifère, électricité, bain, téléphone avec la ville dans chaque appartement, etc.

APP. COMPLET, chauffage à eau chaude, bain, escal. riche, ascens., jardin, 72, av. des Ternes.

REZ-DE-CH. AV. MARCEAU, 50, Mid. calor., 2,400 fr.

RUE CAUMARTIN, 66, Bel APP., 3 ch., 2,400 fr.

RUE VANEAU, 30, 2^e étage, G^e salon, 4 ch., 2,200 fr.

De 3,000 à 5,000 francs

Beau Rez-de-cha. av. Jard., 3,500 fr. R. Alph.-Neuville, 17.

5,600 fr. 6, RUE MONDOVI (Tuileries). Bel APP., 2^e sur entresol, 4 ch., 2 sal., s. de bain, toilette.

RUE BERGERE, 29, BEL ENTRESOL, 3,600 fr.

AV. BOIS-BOULOGNE, 72, pr. gare, 1^{er} et 2^e étages, 5,000 fr.

1^{er} angle, 5 ch., 2 sal., 16, r. LOGELBACH, 5,000 fr.

Au-dessus de 5,000 francs

RUE DE LA VICTOIRE, 96, G^e APPART. entresol remis à neuf, au 2^e au-dessus de l'entresol, 5,800 fr.

TRÈS BEAUX APPARTEMENTS, 17, r. Alph.-Neuville.

MAGDEBOURG, 5, tr. grand APP., 6^e ch. chamb., 2 salons, confort moderne, 6,800 fr. vaut 10,000 fr.

R. MIROMESNIL, 17, 5 ch., 2 sal., G^e lux., 6,800 fr.

AV. DU BOIS-DE-BOULOGNE, r. de Presbourg, 19, G^e rez-de-cha. Mid., calorifère, jardin, 8,500 fr.

AV. Bois-de-Boulogne, 5, BEL ENTRESOL, 6,500 fr.

Av. de Messine, 15, BEL APP., asc., calor., 5,500 fr.

Rue Bergère, 26, Grand et Bel APP., Mid., 5,800 fr.

APPARTEMENT, 6, rue de Longchamps, 1^{er} étage, 2 salons, salle à manger, 4 chambres, cabinets de toilette, salle de bain, chauffage, ascenseur.

5,200 BEL HOTEL, confort mod., 14, r. Pomereh.

HOTEL A LOUER, 3,000 fr., 74, rue Michel-Ange, 2 salons, salle à manger, 6 ch. maître, 4 ch. domestique, salle de bain, écur., rem., w.-c., calor.

LOUER, 198, av. du Maine, HOTEL comprenant 22 pièces, sal. de bain, calor., vaste s.-sol. tout à l'égout, ateliers, G^e jardin, écur., rem., 7,000 fr.

Excel. cond. Splendide Petit HOTEL partic., rue Mozart, 65, visible 2 à 4. Ecr. T. L. r. Lamennais.

BEL HOTEL, 177, r. Courcelles, 2 sal., s. à mang., 6 ch., 2 de billard, bain, serre, jard., calorif., etc., 8,000 fr.

Appartements et Maisons meublées

APARTEMENT DE FAMILLE, 1^{er} étage sur 4 (4 lits), prix très modéré, quartier Trinité. M. A. C., 8, cité Gaillard, Paris.

CHAMBRE MEUB. mais. partic. Prix mod. S'adr. apr. midi, 32, B^e Malesherbes, kiosque journaux.

PLUSIEURS CHAMBRES sur rue et jardin, avec pension, 3, RUE SUFFLOT.

Dans M^e partic. BEL APPART. B^e Haussmann, 1^{er} étage. Prix mod. Dely, pr. B^e Haussmann.

BEL APPART. PRIVE, bien meublé, au 1^{er}. Occasion. S'adr. concierge, 10, rue Pasquier.

Riches Petit REZ-DE-CH. meublé, 3, r. Marguerite, install. neuve, électricité, salle de bain, téléph. Pet. CHAMB. meub. indép. Delaunay, pr. gare Nord.

APPARTEMENT, conf. mod. P. mod. 42, r. Pigalle.

Boutiques et Locaux industriels

LOUER, 9, r. Dulong, TERRAIN 800^e couv. écur., 14 ch. Habitation. Bureaux. S'y adresser.

Environ de Paris

LOUER, 1, h. Paris (St-Lazare), voiture comprise, pr. Conflans, TRIEL, CHATEAU DE BOISEMONT, parc, jardins potagers. M. BIRÉ, r. Mozart, 71, Paris.

CHERES, près POISSY, Belle MAISON DE CAMPAGNE meublée, 2 salons, salle de bain, billard, 5 chambres maîtres, etc. Vaste jardin. Belle vue (Pêche). — S'adresser 7, rue de l'Ecluse, Paris.

LEU-TAVERNY (S.-et-O.). PAVILLON meub., 6 ch. à couch., salon, s. à mang., véranda, glaces, eau, gaz, calorif. Téléph. dans la commune. Jardin de 500 m. Francis Desfossez, avenue Gare, St-Leu.

LOUER 10,000. BEAU CHATEAU lux. meub., 1^{er} étage, 1/2 Paris-St-Lazare, parc 30 hect. clos. Vue splend., vastes communs. Ecr. C. H. Figaro.

COMPAGNE et environs, saison d'été, 60 MAISON, 1/2 Paris-St-Lazare, à louer en meublé. — S'adresser à M. GISON, à Compiègne.

CAMPAGNE meublée, 5 ch., comm. b. vue, 7,200 fr. calorif. 21, quai du Sépulchre, à BOULOGNE-S/S.

ALOUEZ BELLE PROPRIÉTÉ aux environs de Paris (nouvelle gare du quai d'Orsay). — CHATEAU, dépendances, potager et parc de 30 hect. — Lac et rivière de l'Orge. — CHATEAU DE MORSAING, par Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise). — Pour tous renseignements, s'adresser à M. TOLLU, notaire, 70, rue St-Lazare, et à M. ROGEE, avoué, 3, rue d'Alger, Paris.

VERNON (Eure). BELLE MAISON meublée à louer, 1^{er} étage, 4 ch., 2 sal., 4 m. 6 lits de maître, 2 de dom., b. vue, G^e 4,400 fr. S'adr. à M. Rivet, not.

Vauresson, pr. gare, G^e Villa tr. b. sit., 4^e conf. mod., conv. part. 42 am. 9 b. p. mail. 6 ch. dom. 1^{er} étage. A louer meub. ou non, b. cond. Ecr. Figaro, B. C. 3.

LOUER, 1 h. Paris (St-Lazare), voiture comprise, pr. Conflans, TRIEL, CHATEAU DE BOISEMONT, parc, jardins potagers. M. BIRÉ, r. Mozart, 71, Paris.

CHERES, près POISSY, Belle MAISON DE CAMPAGNE meublée, 2 salons, salle de bain, billard, 5 chambres maîtres, etc. Vaste jardin. Belle vue (Pêche). — S'adresser 7, rue de l'Ecluse, Paris.

CHAT. meub., parc cl. murs. 2^e Paris, 5 m. g. h. v. u. Sch. sal. bill. c. rem. B. de M. P. St-Maxence (Oise).

APP. meub. 1^{er} S. L. 2^e S. L. 3^e S. L. 4^e S. L. 5^e S. L. 6^e S. L. 7^e S. L. 8^e S. L. 9^e S. L. 10^e S. L. 11^e S. L. 12^e S. L. 13^e S. L. 14^e S. L. 15^e S. L. 16^e S. L. 17^e S. L. 18^e S. L. 19^e S. L. 20^e S. L. 21^e S. L. 22^e S. L. 23^e S. L. 24^e S. L. 25^e S. L. 26^e S. L. 27^e S. L. 28^e S. L. 29^e S. L. 30^e S. L. 31^e S. L. 32^e S. L. 33^e S. L. 34^e S. L. 35^e S. L. 36^e S. L. 37^e S. L. 38^e S. L. 39^e S. L. 40^e S. L. 41^e S. L. 42^e S. L. 43^e S. L. 44^e S. L. 45^e S. L. 46^e S. L. 47^e S. L. 48^e S. L. 49^e S. L. 50^e S. L. 51^e S. L. 52^e S. L. 53^e S. L. 54^e S. L. 55^e S. L. 56^e S. L. 57^e S. L. 58^e S. L. 59^e S. L. 60^e S. L. 61^e S. L. 62^e S. L. 63^e S. L. 64^e S. L. 65^e S. L. 66^e S. L. 67^e S. L. 68^e S. L. 69^e S. L. 70^e S. L. 71^e S. L. 72^e S. L. 73^e S. L. 74^e S. L. 75^e S. L. 76^e S. L. 77^e S. L. 78^e S. L. 79^e S. L. 80^e S. L. 81^e S. L. 82^e S. L. 83^e S. L. 84^e S. L. 85^e S. L. 86^e S. L. 87^e S. L. 88^e S. L. 89^e S. L. 90^e S. L. 91^e S. L. 92^e S. L. 93^e S. L. 94^e S. L. 95^e S. L. 96^e S. L. 97^e S. L. 98^e S. L. 99^e S. L. 100^e S. L. 101^e S. L. 102^e S. L. 103^e S. L. 104^e S. L. 105^e S. L. 106^e S. L. 107^e S. L. 108^e S. L. 109^e S. L. 110^e S. L. 111^e S. L. 112^e S. L. 113^e S. L. 114^e S. L. 115^e S. L. 116^e S. L. 117^e S. L. 118^e S. L. 119^e S. L. 120^e S. L. 121^e S. L. 122^e S. L. 123^e S. L. 124^e S. L. 125^e S. L. 126^e S. L. 127^e S. L. 128^e S. L. 129^e S. L. 130^e S. L. 131^e S. L. 132^e S. L. 133^e S. L. 134^e S. L. 135^e S. L. 136^e S. L. 137^e S. L. 138^e S. L. 139^e S. L. 140^e S. L. 141^e S. L. 142^e S. L. 143^e S. L. 144^e S. L. 145^e S. L. 146^e S. L. 147^e S. L. 148^e S. L. 149^e S. L. 150^e S. L. 151^e S. L. 152^e S. L. 153^e S. L. 154^e S. L. 155^e S. L. 156^e S. L. 157^e S. L. 158^e S. L. 159^e S. L. 160^e S. L. 161^e S. L. 162^e S. L. 163^e S. L. 164^e S. L. 165^e S. L. 166^e S. L. 167^e S. L. 168^e S. L. 169^e S. L. 170^e S. L. 171^e S. L. 172^e S. L. 173^e S. L. 174^e S. L. 175^e S. L. 176^e S. L. 177^e S. L. 178^e S. L. 179^e S. L. 180^e S. L. 181^e S. L. 182^e S. L. 183^e S. L. 184^e S. L. 185^e S. L. 186^e S. L. 187^e S. L. 188^e S. L. 189^e S. L. 190^e S. L. 191^e S. L. 192^e S. L. 193^e S. L. 194^e S. L. 195^e S. L. 196^e S. L. 197^e S. L. 198^e S. L. 199^e S. L. 200^e S. L. 201^e S. L. 202^e S. L. 203^e S. L. 204^e S. L. 205^e S. L. 206^e S. L. 207^e S. L. 208^e S. L. 209^e S. L. 210^e S. L. 211^e S. L. 212^e S. L. 213^e S. L. 214^e S. L. 215^e S. L. 216^e S. L. 217^e S. L. 218^e S. L. 219^e S. L. 220^e S. L. 221^e S. L. 222^e S. L. 223^e S. L. 224^e S. L. 225^e S. L. 226^e S. L. 227^e S. L. 228^e S. L. 229^e S. L. 230^e S. L. 231^e S. L. 232^e S. L. 233^e S. L. 234^e S. L. 235^e S. L. 236^e S. L. 237^e S. L. 238^e S. L. 239^e S. L. 240^e S. L. 241^e S. L. 242^e S. L. 243^e S. L. 244^e S. L. 245^e S. L. 246^e S. L. 247^e S. L. 248^e S. L. 249^e S. L. 250^e S. L. 251^e S. L. 252^e S. L. 253^e S. L. 254^e S. L. 255^e S. L. 256^e S. L. 257^e S. L. 258^e S. L. 259^e S. L. 260^e S. L. 261^e S. L. 262^e S. L. 263^e S. L. 264^e S. L. 265^e S. L. 266^e S. L. 267^e S. L. 268^e S. L. 269^e S. L. 270^e S. L. 271^e S. L. 272^e S. L. 273^e S. L. 274^e S. L. 275^e S. L. 276^e S. L. 277^e S. L. 278^e S. L. 279^e S. L. 280^e S. L. 281^e S. L. 282^e S. L. 283^e S. L. 284^e S. L. 285^e S. L. 286^e S. L. 287^e S. L. 288^e S. L. 289^e S. L. 290^e S. L. 291^e S. L. 292^e S. L. 293^e S. L. 294^e S. L. 295^e S. L. 296^e S. L. 297^e S. L. 298^e S. L. 299^e S. L. 300^e S. L. 301^e S. L. 302^e S. L. 303^e S. L. 304^e S. L. 305^e S. L. 306^e S. L. 307^e S. L. 308^e S. L. 309^e S. L. 310^e S. L. 311^e S. L. 312^e S. L. 313^e S. L. 314^e S. L. 315^e S. L. 316^e S. L. 317^e S. L. 318^e S. L. 319^e S. L. 320^e S. L. 321^e S. L. 322^e S. L. 323^e S. L. 324^e S. L. 325^e S. L. 326^e S. L. 327^e S. L. 328^e S. L. 329^e S. L. 330^e S. L. 331^e S. L. 332^e S. L. 333^e S. L. 334^e S. L. 335^e S. L. 336^e S. L. 337^e S. L. 338^e S. L. 339^e S. L. 340^e S. L. 341^e S. L. 342^e S. L. 343^e S. L. 344^e S. L. 345^e S. L. 346^e S. L. 347^e S. L. 348^e S. L. 349^e S. L. 350^e S. L. 351^e S. L. 352^e S. L. 353^e S. L. 354^e S. L. 355^e S. L. 356^e S. L. 357^e S. L. 358^e S. L. 359^e S. L. 360^e S. L. 361^e S. L. 362^e S. L. 363^e S. L. 364^e S. L. 365^e S. L. 366^e S. L. 367^e S. L. 368^e S. L. 369^e S. L. 370^e S. L. 371^e S. L. 372^e S. L. 373^e S. L. 374^e S. L. 375^e S. L. 376^e S. L. 377^e S. L. 378^e S. L. 379^e S. L. 380^e S. L. 381^e S. L. 382^e S. L. 383^e S. L. 384^e S. L. 385^e S. L. 386^e S. L. 387^e S. L. 388^e S. L. 389^e S. L. 390^e S. L. 391^e S. L. 392^e S. L. 393^e S. L. 394^e S. L. 395^e S. L. 396^e S. L. 397^e S. L. 398^e S. L. 399^e S. L. 400^e S. L. 401^e S. L. 402^e S. L. 403^e S. L. 404^e S. L. 405^e S. L. 406^e S. L. 407^e S. L. 408^e S. L. 409^e S. L. 410^e S. L. 411^e S. L. 412^e S. L. 413^e S. L. 414^e S. L. 415^e S. L. 416^e S. L. 417^e S. L. 418^e S. L. 419^e S. L. 420^e S. L. 421^e S. L. 422^e S. L. 423^e S. L. 424^e S. L. 425^e S. L. 426^e S. L. 427^e S. L. 428^e S. L. 429^e S. L. 430^e S. L. 431^e S. L. 432^e S. L. 433^e S. L. 434^e S. L. 435^e S. L. 436^e S. L. 437^e S. L. 438^e S. L. 439^e S. L. 440^e S. L. 441^e S. L. 442^e S. L. 443^e S. L. 444^e S. L. 445^e S. L. 446^e S. L. 447^e S. L. 448^e S. L. 449^e S. L. 450^e S. L. 451^e S. L. 452^e S. L. 453^e S. L. 454^e S. L. 455^e S. L. 456^e S. L. 457^e S. L. 458^e S. L. 459^e S. L. 460^e S. L. 461^e S. L. 462^e S. L. 463^e S. L. 464^e S. L. 465^e S. L. 466^e S. L. 467^e S. L. 468^e S. L. 469^e S. L. 470^e S. L. 471^e S. L. 472^e S. L. 473^e S. L. 474^e S. L. 475^e S. L. 476^e S. L. 477^e S. L. 478^e S. L. 479^e S. L. 480^e S. L. 481^e S. L. 482^e S. L. 483^e S. L. 484^e S. L. 485^e S. L. 486^e S. L. 487^e S. L. 488^e S. L. 489^e S. L. 490^e S. L. 491^e S. L. 492^e S. L. 493^e S. L. 494^e S. L. 495^e S. L. 496^e S. L. 497^e S. L. 498^e S. L. 499^e S. L. 500^e S. L. 501^e S. L. 502^e S. L. 503^e S. L. 504^e S. L. 505^e S. L. 506^e S. L. 507^e S. L. 508^e S. L. 509^e S. L. 510^e S. L. 511^e S. L. 512^e S. L. 513^e S. L. 514^e S. L. 515^e S. L. 516^e S. L. 517^e S. L. 518^e S. L. 519^e S. L. 520^e S. L. 521^e S. L. 522^e S. L. 523^e S. L. 524^e S. L. 525^e S. L. 526^e S. L. 527^e S. L. 528^e S. L. 529^e S. L. 530^e S. L. 531^e S. L. 532^e S. L. 533^e S. L. 534^e S. L. 535^e S. L. 536^e S. L. 537^e S. L. 538^e S. L. 539^e S. L. 540^e S. L. 541^e S. L. 542^e S. L. 543^e S. L. 544^e S. L. 545^e S. L. 546^e S. L. 547^e S. L. 548^e S. L. 549^e S. L. 550^e S. L. 551^e S. L. 552^e S. L. 553^e S. L. 554^e S. L. 555^e S. L. 556^e S. L. 557^e S. L. 558^e S. L. 559^e S. L. 560^e S. L. 561^e S. L. 562^e S. L. 563^e S. L. 564^e S. L. 565^e S. L. 566^e S. L. 567^e S. L. 568^e S. L. 569^e S. L. 570^e S. L. 571^e S. L. 572^e S. L. 573^e S. L. 574^e S. L. 575^e S. L. 576^e S. L. 577^e S. L. 578^e S. L. 579^e S. L. 580^e S. L. 581^e S. L. 582^e S. L. 583^e S. L. 584^e S. L. 585^e S. L. 586^e S. L. 587^e S. L. 588^e S. L. 589^e S. L. 590^e S. L. 591^e S. L. 592^e S. L. 593^e S. L. 594^e S. L. 595^e S. L. 596^e S. L. 597^e S. L. 598^e S. L. 599^e S. L. 600^e S. L. 601^e S. L. 602^e S. L. 603^e S. L. 604^e S. L. 605^e S. L. 606^e S. L. 607^e S. L